

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Abderrahmane MIRA
Faculté des Lettres et des Langues
Département de français



*Mémoire de recherche pour l'obtention du
Diplôme de Master de Français Langue Etrangère
Option : Didactique*

**L'impact de l'interculturel sur le processus
enseignement/apprentissage du FLE en 1^{ère}
année master littérature dans le contexte
algérien**

Présenté par :

Melle CHIKHOUNE Menoune

Sous la direction de :

M. F. ABDELOUHAB

Année universitaire 2014 . 2015

Remerciements

*Toute ma gratitude va vers mon directeur de recherche,
monsieur Fateh ABDELOUHAB pour ses orientations,
ses conseils, ses remarques judicieuses ornées
d'encouragements, et sa disponibilité.*

*Tous mes remerciements à tous ceux qui ont su
m'encourager et ont participé à la réalisation de ce
travail, de près et de loin.*

*Tous mes sentiments les plus reconnaissants aux membres de
jury qui ont accepté d'examiner ce modeste travail.*

Dédicace

Je dédie ce modeste travail

*A la mémoire de la défunte grand-mère « Menoune », que je
n'en ai la chance de la connaître...*

*A mon très cher père, mon rayon d'espoirs et de force
ingénieuse, qui a toujours su obstrué mes lacunes et ma faim
du savoir ..., que j'adore profondément.*

*A ma douce mère, ma source d'inspirations et mon sens de
patience, qui a toujours su me consolé avec un simple
regard..., que j'aime tendrement.*

*A mes très chers frères Hamou, Naçer à qui je réserve une
place instinctive dans mon essence, Nabil et à mon petit
champion Rayen.*

A ma chère sœur Tinhinene.

A tous mes oncles et tantes, cousins et cousines...

A la famille CHIKHOUNE

A tous mes amis.

Introduction générale

« Une langue disparaît dans le monde tous les deux mois. Seuls 4% de la population mondiale s'accrochent tant bien que mal à leurs cultures ancestrales. »

J.P.WARNIER

Depuis plusieurs décennies l'impact de la mondialisation se fait sentir sur plusieurs domaines à travers le monde, dont des échanges commerciaux, politiques, socioculturels... se multiplient, des besoins communicationnels naissent et des enseignements de langues s'imposent et entrent dans le système éducatif. Dès l'implication de l'approche communicative sous le volet de l'enseignement/apprentissage du FLE au milieu des années 1970, la didactique proclame des carences alarmantes au niveau des contenus et objectifs d'enseignement du FLE, d'où elle s'efforce à préparer l'apprenant à de nombreuses interactions et à prendre conscience de l'existence de l'autre. Autrement dit, l'apprenant du FLE est appelé aujourd'hui à acquérir des compétences afin de confronter l'interaction sociale, d'où sa formation est mise en adéquation entre l'objectif linguistique et l'objectif culturel, comme l'affirmait Jean Pierre CUQ, en expliquant que l'apprentissage d'une langue ne se limite pas à la maîtrise des règles grammaticales, mais aussi à la connaissance des règles socioculturelles de l'emploi de cette même langue, comme le démontre aussi P. Doehler :*« (...) La conception de l'apprenant comme individu intériorisant un système linguistique est en faveur de l'idée d'un acteur social qui développe des compétences langagières variables à travers son interaction avec d'autres sociaux(...) »*¹.

¹ S. P.DOEHLER, « *approches interactionnistes de l'acquisition des langues étrangères : concept, recherche, perspectives* ». En *Acquisition et Interaction en Langue étrangère*, n12. Saint-Denis, Association Encrage, 2000, p.45

En Algérie, la langue française est présente dans tous les domaines parallèlement à la langue officielle du pays qui est l'arabe. Conséquence de l'histoire coloniale qui a duré 132 ans, le français était une langue imposée, dans cette optique on peut citer D.GAUBET où il expliquait que : « *Le français en tant que langue de l'ancien colonisateur a un statut très ambigu, d'une part il attire le mépris officiel (il est officiellement considéré comme une langue étrangère au même titre que l'anglais), mais d'autre part, il est synonyme de réussite sociale et d'accès à la culture et modernisme(...)* »²

De nos jours, la didactique du FLE en Algérie, un pays bilingue voire même plurilingue, a pudiquement mis en valeur la dimension culturelle de cette langue, on l'a presque mise à l'écart par la prépondérance de la dimension linguistique, dont les ambitions du départ étaient une acquisition des compétences perfectionnistes de la structure de la langue enseignée, un tel objectif est confronté à de multiples complications dans sa réalisation des champs et des situations diverses (au sein de la classe et en dehors de cette même classe.) ,d'où les problèmes et les difficultés de s'approprier à cette langue enseignée font apparaître des phénomènes linguistiques et extralinguistiques (ambigüité, interférences, représentations, stéréotypes, ...etc.), l'on assiste à un regain d'intérêt pour le volet socioculturel de la langue, pour assurer un bilingue parfait, J.C. Forquin annonce que « *De toutes les questions (et de toutes les mises en question) qui on été suscitées par la réflexion sur les problèmes d'éducation depuis le début des années soixante, celle qui touche à la fonction de transmission culturelle de l'école sont à la fois les plus confuses et la plus cruciales.* »³

² D.GAUBET, « *Alternances des codes au Maghreb, pourquoi le français est-il arabisé ?* », In plurilinguisme, alternance des langues et apprentissage en contextes plurilingues, n14, décembre1998, p.122

³ J.C.FORQUIN, « *Ecole et culture : Le point de vue de sociologues britanniques* », PED, De Boeck Université, Paris, éd. Le seuil, 1996, p.10

L'enseignement/apprentissage du FLE a incliné ses procédures d'apprentissage vers l'aspect identitaire de chacun des éléments (apprenant, enseignant, langue enseignée, environnement). De Carlo stipule à ce propos: *«(...) le point de départ doit donc être l'identité de l'élève : par la découverte de sa culture maternelle, il sera amené à comprendre les mécanismes d'appartenance à toute culture(...)plus il aura conscience des critères implicites de classement de sa propre culture, plus il sera capable d'objectiver les principes implicites de division du monde de la culture étrangère.(...)à savoir développer un sentiment de relativité de ses propres certitudes, qui aide l'élève à supporter l'ambiguïté de situation et de concepts appartenant à une culture différente(...)sans tomber autant dans le piège du stéréotype»⁴.*

En consultant le guide de l'enseignant, du programme de français 3^{ème} année primaire, on constate que l'enseignement du français a pour but de développer chez l'apprenant des compétences communicatives en prenant en charge les valeurs identitaires, intellectuelles et esthétiques en relation avec les thématiques nationales et universelles *« le français est enseigné en tant qu'outil de communication et d'accès direct à la pensée universelle, en suscitant les interactions fécondes avec les langues et cultures nationales. »⁵*. L'apprenant sera amené à prendre sa place pour s'exprimer dans le cadre de l'échange et l'interaction, en prenant conscience aussi progressivement du système phonologique et lexical de la langue française.

⁴ M.DE CARLO, *« L'interculturel »*, CLE International, Imprimé en France par I.M.E. 25110 Baume-les-Dames, janvier 1998, p.4

⁵ Manuel scolaire, *« programme de français de la troisième année primaire »*, juin 2011, p1. Tiré du site web <http://www.oasisfle.com>. (Consulté le 27.12.2014)

Ce qui a attiré notre curiosité à décortiquer le volet de l'interculturel au sein de la classe de FLE, comme sujet pour notre recherche, c'est le fait que le culturel s'efforce depuis quelques années de prendre une place importante au sein de la didactique, étant donné que le processus de l'enseignement/apprentissage du FLE nécessite une sérieuse corrélation avec sa culture d'origine pour mieux s'approprier le français. En surfant sur le contenu des programmes du français des trois cycles (primaire, collège et secondaire) et les modules proposés dans le cursus universitaire du département français, on constate que la mise en œuvre de la perspective interculturelle est très pertinente d'où la loi d'orientation sur l'éducation nationale (n°08-04 du 23 janvier 2008) impose que l'école algérienne doit « *doter les élèves de compétences pertinentes, solides et durables susceptibles d'être exploitées à bon escient dans des situations authentiques de communication et de résolution de problèmes et qui les rendent aptes à apprendre toute leur vie, à prendre une part active dans la vie sociale, culturelle et économique et à s'adapter aux changements* »⁶, et « *Assure les fonctions d'instruction, de socialisation et de qualification* »⁷ doit notamment: « *permettre la maîtrise d'au moins deux langues étrangères en tant qu'ouverture sur le monde et moyen d'accès à la documentation et aux échanges avec les cultures et les civilisations étrangères* »⁸. Concernant le cursus universitaire on a introduit un module très intéressant, intitulé « contacts de civilisations et interculturalité », programmé pour la première année master, riche en contenus culturels, ce qui nous inspire l'idée que, selon l'approche interculturelle dans l'enseignement /apprentissage du FLE en Algérie est considérée comme étant indispensable pour en faire de l'apprenant un citoyen doté de compétences et références culturelles variables dans des situations communicationnelles réelles.

⁶ Manuel scolaire, « La loi des orientations sur l'éducation » (n°08-04 du 23 janvier 2008), Chapitre 1, Article 2

⁷ Idem, Chapitre 2, Article 4

⁸ Idem.

De ce fait, nous tenons à assimiler notre recherche à une sorte de mobilisation à transmettre le culturel au sein de la classe de FLE, à travers la nécessité de connaître l'autrui pour le reconnaître soi-même.

La notion de l'interculturel est « (...) à son origine dans le cadre du français langue maternelle, au début des années soixante-dix, et s'inscrit dans une pédagogie de compensation aux enfants des migrants. »⁹. Une réflexion qui interagisse au sein de la classe du FLE, visant la carence en connaissances socioculturelles des apprenants de cette même langue, dite étrangère. En Algérie, la société est plurilingue. De ce fait, le processus enseignement /apprentissage a connu des changements et des réformes au cours de son évolution. La didactique du FLE étendait ses performances d'acquisition sur un nouvel angle d'intérêt qui est la prise en compte de la perspective interculturelle de la langue enseignée, notamment celle de chaque apprenant, une telle médiation sur l'aspect socioculturel, a fait prendre des privilèges nouveaux à l'enseignement du français langue étrangère en Algérie, dont la tolérance, l'altérité, l'ouverture sur l'autre, font parties, formant un apprenant qui interagit positivement au sens de l'interculturel, « *la culture sert à mieux connaître l'autre et à mieux se connaître soi-même, par la mise en rapport et la comparaison de cultures qui s'éclairent et s'explicitent mutuellement. Elle éduque en socialisant plus large, en dépassant l'horizon borné de la collectivité d'origine.* »¹⁰.

⁹ M.DE CARLO, «L'interculturel», CLE International, Imprimé en France par I.M.E. 25110 Baume-les-Dames, janvier 1998, p.41

¹⁰ R.GALISSION, « En matière de culture le ticket AC-DI a-t-il un avenir? », in M.DE CARLO, op.cit.p.78

De toutes ces considérations nous nous posons cette épineuse question : quel est l'impact de l'interculturel sur le processus enseignement /apprentissage du français langue étrangère ?

- Quelle influence porte la compétence interculturelle sur le processus enseignement/apprentissage du FLE?
- Quel est l'apport de l'enseignement de l'interculturel sur l'enseignement/apprentissage du FLE ?
- quelles seront les retombées possibles sur la formation de l'apprenant ?

L'installation des compétences interculturelles chez l'apprenant du français langue étrangère nécessite, bien évidemment, des contenus et des stratégies d'apprentissage pour les transmettre sans ambiguïté, sans représentations interprétatives faussées sur la culture de la langue en cours d'apprentissage. Des suppositions se manifestent face aux doutes d'acquisition réussie des compétences culturelles en cette langue cible chez les apprenants en question, nous émettons les hypothèses citées ci-dessous comme des réponses tangibles à la réalité des faits de la problématique posée :

- L'émergence de l'interculturel dans la classe du français langue étrangère, aura un impact positif sur le processus enseignement/apprentissage.
- Prendre conscience de la perspective interculturelle au sein de la classe du FLE jouera un rôle très important dans l'amélioration des compétences communicatives de l'apprenant.
- Le manque de formation des enseignants sur le plan interculturel.

Le concept de l'« interculturalité » est le sujet de préoccupation plusieurs théoriciens et didacticiens, tels que, P.BORDIEU qui dénote que «*L'agrammaticalité n'est pas la condition nécessaire et suffisante de la production du sens* »¹¹, de même pour F.DE SAUSSURE «*le fait social peut*

¹¹ P.BORDIEU, « Réponses », Ed, L.A/F, Paris, 1982, p.116

créer un système linguistique »¹², R.GALISSON et PUREN de leur coté affirment que : «*La culture dans toutes ses formes est de plus en plus incontournable à l'école parce qu'elle est au cœur de la formation* »¹³, L.POCHER estime quant à lui : «*La compétence culturelle est la capacité de percevoir les systèmes de classement à l'aide des quels fonctionne une communauté sociale(...)* »¹⁴, J.C.BEACCO «*l'apprentissage d'une langue étrangère implique comme mécaniquement la présence de quelques éclairages culturels.* »¹⁵, ainsi donc s'éveille notre intérêt pour l'impact de l'implication interculturelle au sein de l'université de Béjaia en générale, et au département français en particulier.

En lisant les programmes modulaires du département français, nous avons jeté notre dévolu sur un nouveau module proposé pour la première année master, option « *sciences de textes littéraires* ». Sous l'intitulé « *Contact de civilisations et interculturalité* », ce module a été intégré à l'université durant l'année universitaire 2007/2008, c'est-à-dire à la première promotion master de littérature du système LMD, ses finalité didactiques est d'inculquer à l'étudiant l'esprit d'ouverture sur l'autre, de susciter en lui l'esprit de tolérance de l'amener à avoir la conscience de la particularité de soi par apport à autrui, c'est-à-dire l'altérité, de préparer l'étudiant à gérer des situations interculturelles(quelque soit le lieu de travail :école, entreprise,...etc.), amener l'étudiant à savoir analyser l'expression de l'interculturel dans des textes littéraires, dans l'art et la vie quotidienne.¹⁶ En visant l'amélioration des compétences communicatives et culturelles de ces étudiants qui sont déjà dotés d'une licence académique en langue française, ce qui signifie qu'ils ont des connaissances

¹² F.DE SAUSSURE, « *Cours de linguistique générale* », Payot, Paris, 1987, p.305-306

¹³ R.GALISSON, C.PUREN, « *La formation en question* », CLE International, Paris, 1993, p.96

¹⁴ L.POCHER, « *Didactique des langues et modèles linguistiques* », Nouvelle série, Paris, 1988, p.92

¹⁵ J.C.BEACCO, « *les dimensions culturelles des enseignements de langue* », Hachette, Paris, 2000, p.17

¹⁶ Informations saisies en interrogeant le responsable du module « Contact de civilisations et interculturalité » M. Y.BENCHABEN

cruciales et des représentations sur la langue française et la culture qu'elle véhicule. C'est pourquoi nous avons opté pour ce choix du public.

Afin de mener à bien notre investigation, nous entamons une étude qualitative et quantitative, qui repose sur trois chapitres :

- Chapitre 1 : En s'appuyant sur les travaux des théoriciens et didacticiens connus pour leurs performances théoriques, nous essayons de définir les notions et les concepts clés en répercussion à notre sujet de recherche sous l'intitulé «l'impact de l'interculturel sur le processus enseignement/apprentissage du FLE en Algérie»
- Chapitre 2 : En restant sur le champ théorique, nous essayant d'y mettre une sorte de corrélation entre l'interculturalité et la didactique du FLE.
- Chapitre 3 : Nous le consacrons à la vérification de nos hypothèses de départ afin d'en apporter des réponses valables et fiables à la question principale de notre recherche, et cela à travers :
 - L'analyse des contenus (inter) culturels des textes tirés du programme du module intitulé « *contact de civilisations et interculturalité* » de master1 option « *science des textes littéraires* », qui nous servira de base pour mesurer la présence de l'interculturel au de la classe.
 - Un questionnaire destiné aux étudiants du niveau cité ci-dessus, qui nous servira de base pour dévoiler cet impact sous-jacent.

Chapitre n°1

Investigations théoriques

L'interaction des langues et des cultures dans la classe de FLE

Introduction :

Avec les phénomènes de mondialisation et de globalisation des marchés économiques, la société algérienne est fortement influencée par les nouvelles technologies de l'information et de communication d'où l'émergence d'un carrefour d'interactions de langues et cultures en Algérie. De nos jours, des revendications fondamentales de la didactique des langues est indissociabilité de l'enseignement de langue de celui de la culture qu'elle véhicule, comme le soulignent C. PUREN et R. GALISSON «*La culture dans toutes ses formes est de plus en plus incontournable à l'école, parce qu'elle est au cœur de la formation, de l'éducation, de l'éthique, ce qui lui confère une importance capitale par rapport aux autres disciplines scolaires* »¹⁷.

1-1- L'enseignement / apprentissage du FLE

« *L'enseignement/apprentissage des langues a longtemps ignoré qu'une langue est avant tout un instrument d'expression de soi et de sa culture et un outil de socialisation et donc de rencontre(s) interpersonnelles(s). Il faut absolument que les enseignants se forment eux-mêmes à cette perspective avant de pouvoir l'intégrer dans leurs pratiques concrètes de salle de classe. Il faut aussi que les programmes scolaires intègrent la notion de façon à ce qu'elle devienne une réalité dans le quotidien de la classe.* »¹⁸, Il y'a donc nécessité d'affirmer que la culture de l'autre ne doit pas être conçue comme une dimension

¹⁷ R. GALISSON, C. PUREN, *La formation en questions*, CLE International, Paris, 1999, p. 96

¹⁸ CAPUCHO, 2008, Cité dans mémoire de Master, K.SCHMID, « *parcours pour une formation à l'interculturel* », de l'université de Cape Town, 2010, p. 5

ornementale du processus de l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère, mais comme une composante nodale dont la valorisation demeure indispensable, mais dans la réalité sociale, on constate que la société algérienne porte de diverses représentations de la langue française, ce qui explique le statut du français qui change.

1-1-1-Le français langue étrangère :

Le français en tant que la langue du colonisateur, le locuteur algérien ne peut que la dénier dans le territoire national, vu qu'il porte des représentations de rejet, de haine et de mépris. Après l'indépendance, la république algérienne lui attribue le statut de langue étrangère. Actuellement avec ce même statut, le français occupe une place prépondérante au sein de la société algérienne, s'étalant sur de divers domaines d'activités (sociales, éducatives, économiques...), en particulier c'est une langue apprise à l'école. Le français langue étrangère renvoie désormais, à une conception de la langue comme langue des échanges de la vie courante. Une langue qui offre beaucoup plus d'accès au savoir scientifique.

1-2- Le paysage linguistique en Algérie :

Le paysage linguistique en Algérie est très complexe, compte tenu de son histoire et sa géographie, on y retrouve plusieurs variétés langagières, du berbère, de l'arabe et du français, Saïd Abdelhamid « *le problème qui se pose en Algérie ne se réduit pas à une situation de bilinguisme mais peut être envisagé comme phénomène de plurilinguisme* »¹⁹, l'omniprésence de ces trois langues (berbère, arabe et français) dans la société algérienne, dont chacune de ces

¹⁹ S.ABDELHAMID, « *pour une approche sociolinguistique de l'apprentissage et de la prononciation du français langue étrangère chez les étudiants du département français université de Batna* », thèse de doctorat université de Batna, 2002, p. 35

langues exacerbe fortement les enjeux de l'identité culturelle dont cette dernière se diversifie d'une communauté à une autre en s'étalant sur systèmes langagiers distincts :

1-2-1-Le berbère :

Face à l'islamisation et l'arabisation de tout le Maghreb, le berbère, dite langue amazigh, parlée par la minorité de la population Algérienne, qui s'étendait dans quelques îlots disséminée un peu partout dans le pays dont deux tiers en Kabylie. Après un long combat contre le recule de son statut, son usage dans tout les domaines et sa revalorisation à l'échelle nationale, elle est désormais introduite dans le système éducatif algérien notamment dans les médias, ce qui a particulièrement changé la donne en sa faveur, et son officialisation reste jusqu'à nos jours à l'écart (reconnue comme langue nationale depuis 2005).

1-2-2-L'arabe :

Il existe deux variétés de l'arabe en Algérie, l'arabe classique pourvu d'un prestige important réservé à l'usage officiel uniquement, et l'arabe dialectal ou « *daridja* », qui moins valorisée par les politiques linguistiques du pays, mais constitue la langue véhiculaire du pays.

- **L'arabe classique :**

Cette variété de l'arabe est exclusivement apprise par le biais des institutions scolaires, et son utilisation se limite à des contextes formels et particuliers « (...) *cette langue surnommée, surévaluée d'essence divine, modèle de la littérature classique et moderne (...)* »²⁰, elle est l'outil symbolique de l'identité arabo-

²⁰ T. IBRAHIMI, op. cit, p. 25

musulmane, elle est omniprésente dans l'enseignement et toute les institutions étatiques puisque elle est placée comme langue officielle de l'état algérien.

- **L'arabe dialectal :**

Cette variété de l'arabe demeure le premier instrument de communication pour la majorité des locuteurs algériens « *l'arabe dialectal est la langue maternelle de 72% de la population algérienne* »²¹, employée dans des situations de communication diverses informelles, intimes, entre amis, entre famille...etc. L'arabe dialectal est exclu de toute forme d'institution gouvernementale, il n'est ni codifié ni standardisé, c'est un langage essentiellement oral.

1-2-3-Le français :

Le français était l'unique langue officielle de l'Algérie lors de la période coloniale (1830-1962), puis avec l'indépendance et la politique d'arabisation, son recule et son rejet devient flagrant, vu que son statut est celui de langue étrangère, malgré cela son usage est encore largement répandu dans de divers domaines, où il est à la fois une langue académique avec un registre soutenu avec la prolifération des écoles privée qui font de la langue française la langue d'enseignement, désormais en 2006 le français langue étrangère est introduit dès la troisième année primaire.

1-3-La dimension culturelle du FLE :

La culture constitue le répertoire varié et hétérogène des traits qu'un groupe social a générés, stockés, puis sédimentés au cours de son histoire. Elle est un processus en perpétuelle évolution étant donné qu'elle est influencée par d'autres cultures. La définition du concept « culture » s'étale sur un champ de

²¹ J. LECLERC, Algérie dans « *l'aménagement linguistique dans le monde* », Québec, TLFQ, université Laval, 24février 2007, cité dans le mémoire de magistère de HABRI Sonia « *Les représentations sociolinguistique des langues (arabe, français) chez les étudiants en psychologie de l'université de Tizi-Ouzou* », université de Mouloud MAMMRI de Tizi-Ouzou, 2011, p.21

réflexion binaire. La langue et la culture sont en étroite corrélation, la langue est à la fois un élément qui compose la culture d'une communauté et l'instrument à l'aide duquel l'individu va verbaliser sa vision du monde. Elle porte en elle tous les éléments et les traces culturels d'une société, c'est à travers les mots qu'on découvre les valeurs des peuples et c'est la langue qui concrétise la pensée, à l'instar de cette idée, on peut envisager que :

« L'acquisition d'une langue étrangère ne peut pas se réaliser efficacement si on distingue l'aspect « utilitaire » de l'aspect « culturel ». Une langue maîtrisée est un atout pour la réussite professionnelle dans le monde du travail (qui demande plus en plus la connaissance des langues étrangères) et le moyen le plus objectif de connaissance de l'Autre à travers une réflexion entretenue sur l'identité/ Altérité. »²²

Actuellement en Algérie, on considère l'apprentissage du FLE y compris sa culture, comme un processus de reconstruction permanente ou prise de conscience de représentations de spécificités culturelles de l'apprenant vis-à-vis de la culture véhiculée dans la langue en cours d'apprentissage, par le biais du contact au sein de la classe. La valeur de la culture dans l'enseignement/apprentissage du FLE est aujourd'hui admise pour communiquer efficacement dans des situations réelles, s'enrichir intellectuellement, accomplir des tâches dans la société, franchir les barrières de l'ethnocentrisme et l'ouverture sur l'autre. La culture reste le véritable vecteur de valeurs de sa propre langue, dont la dimension culturelle réside dans le privilège irréversible de « identité/ altérité »

²² Guide d'enseignant de la 3^{ème} année secondaire en matière de français, Commission Nationale des Programmes, 2007, p.7

1-4-Emergence d'une nouvelle didactique des langues et des cultures

Avec l'apparition de l'approche interculturelle dans les années 1970, dans un contexte mené sur les réflexions du Conseil de l'Europe en matière de l'immigration et l'éducation, l'enseignement d'une langue ne peut se dissocier de la culture qu'elle véhicule,

« L'enseignement de langue constitue un moment privilégié qui permet à l'apprenant de découvrir d'autres perceptions et classifications de la réalité, d'autres valeurs, d'autres modes de vie..., Bref, apprendre une langue étrangère cela signifie entrer en contact avec une nouvelle culture. »²³

En effet, avec l'approche communicative les objectifs de l'enseignement des langues étrangères sont modifiés, d'où l'anticipation des études interculturelles en envisageant la culture comme un système de valeurs, de connaissances et règles sociales régissant les individus et les groupes, la composante culturelle s'instaure comme élément essentiel de la compétence communicative. Désormais la didactique du FLE évoque l'automatisme de la confrontation de deux systèmes linguistiques qui engendre nécessairement celle des cultures véhiculées par les deux langues en contact.

Etymologiquement, le terme « culture » vient du latin *cultura* définissant au sens propre au travail de la terre et des champs. Au sens figuré, Cicéron l'utilisait pour définir métaphoriquement la culture de l'âme, soit la formation de l'esprit par l'enseignement.

La notion de « culture », d'usage fréquent, est appliquée à des domaines aussi variés, tel que la philosophie, la sociologie, l'anthropologie, l'éducation...etc., elle n'a pas de définition consensuelle, chaque spécialiste la définit différemment d'un autre.

²³ M.DENIS, cité dans Les Outils Malins du FLE « *l'interculturel en classe* », PUG, 2012, p.14

Selon l'UNESCO « *La culture dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels et effectif, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe en outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances.* »²⁴.

Depuis quelques années, la composante culturelle s'impose progressivement comme un objet à part entière de l'enseignement/apprentissage du FLE, d'où la vision culturelle s'est élargie par une réflexion pragmatique adoptée par l'approche communicative, sur l'étude des différentes conceptions de langue cible et de sa culture qu'elle véhicule.

R.GALISSON distingue la culture cultivée de la culture partagée, dont la première « *regroupe l'ensemble des connaissances acquises par un être humain, son instruction, ses savoirs encyclopédiques : la littérature, la géographie, l'histoire, la science...etc.* »²⁵, la seconde « *correspond aux savoirs et pratiques qui sont transmis et partagés par un groupe social qui a une langue en commun, cette culture partagée permet de vivre en société* »²⁶.

La didactique du FLE dans le cadre enseignement/apprentissage de langue et culture étrangère, l'apprenant est amené à une prise de conscience interculturelle dans un ordre cognitif, une construction intellectuelle afin de réussir l'acquisition des divers comportements culturels étrangers, qui aident l'apprenant à savoir discerner les ressemblances/ divergences entre la culture étrangère et la culture maternelle, pour s'en servir pour une meilleure communication.

1-5- Les finalités didactiques de l'enseignement de la culture

La composante communicative dans la didactique de l'enseignement du français langue étrangère va de pair avec la

²⁴ UNESCO, www.back.admin.ch/them/04117/index.html?langue=fr. (Consulté le 26/04/2015)

²⁵ R.GALISSON, cité dans les Outils Malins du FLE, « *l'interculturel en classe* », PUG, 2012, p.10

²⁶ Idem.

composante culturelle à tous les niveaux de l'apprentissage de la langue. Selon C. SPRINGER,

«(...) l'approche communicative s'inscrit dans une pédagogie du contrat, considérée comme seule capable d'envisager la recherche du compromis entre les besoins objectifs, la commande sociale, et les attentes ou besoins spécifiques de l'apprenant. »²⁷

Sous l'influence de ce contexte, l'apprenant est appelé à s'adapter à l'omniprésence de la diversité culturelle dans son apprentissage de la langue cible, dont la rencontre de cette identité étrangère s'effectue par le biais d'échanges et de contacts avec la culture étrangère, tout en prenant conscience des similarités et des distinctions ambivalentes dans les identités, l'apprenant cherche à s'approprier la langue française avec son contenu culturel, *« (...) l'apprenant n'est pas seulement un individu qui emmagasine passivement des connaissances, c'est une personne qui participe activement à son apprentissage parce qu'elle s'est fixée des objectifs personnelles à réaliser. »²⁸*

Cependant, la didactique du FLE est centrée exclusivement sur la dimension linguistique de la langue cible (grammaire, lexique, phonétique, etc.) n'est plus satisfaisante, selon C.KRAMCH, les pratiques d'enseignement, doivent viser à *« développer chez les apprenants l'esprit critique, l'analyse linguistique, les stratégies d'interprétation et de traduction, la conscience historique et politique, la sensibilité sociale et la perception esthétique »²⁹*.

Selon le CERCER, dans le contexte européen, apprendre une langue, c'est acquérir des compétences communicatives et des compétences générales qui peuvent être ciblées dans une perspective interculturelle.

²⁷ Claude SPRINGER, *« La didactique des langues face aux défis de la formation des adultes »*, Coll. Autoformation et Enseignement Multimédia, 1996, P. 164. Cité dans mémoire de Magister de LAMAMRI Larbi, *« Le contenu culturel dans l'enseignement/apprentissage du français : Etude du manuel de 1ère année secondaire »*, Université de Ouargla, 2006, p. 12

²⁸ J.P.ROBERT, *Dictionnaire pratique de didactique du FLE*, Ed. OPHRYS, 2002, P. 10

²⁹ C.KRAMCH (2011 :019), cité dans le colloque d'étude, *« Intégration de l'interculturel en classe de langue(s) »*, Université de Blida, 16/04/2015, p.1

Conclusion :

Il est nécessaire à la fois de construire des interactions entre ces contextes et les orientations didactiques, de déterminer les politiques d'interventions des acteurs impliqués dans ce processus et de construire les connaissances à transmettre en tenant compte à la fois des impératifs de la scientificité et de la rigueur, et aussi de la réponse aux besoins spécifiques langagiers de l'apprenant de la langue cible en faisant un enseignement de va et viens entre l'aspect linguistique et l'aspect culturel de cette dernière.

Chapitre n°2

Investigations théoriques

**L'interculturel et
l'enseignement/apprentissage du
FLE**

Introduction :

« *L'interculturel est une manière d'analyser la diversité culturelle (...). C'est avant tout une démarche, une analyse, un regard et méthode d'interrogation sur les interactions culturelles.* »³⁰ (Olivier Meunier). Dans le processus de l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère, la confrontation des deux systèmes linguistiques (celui de la langue maternelle de l'apprenant et celui de la langue cible) engendre nécessairement celle des deux cultures véhiculées par les deux langues en question. La langue et sa culture sont en corrélation qui met en œuvre son appropriation en classe. Ce provoque obligatoirement une réflexion sur les représentations qui constituent un élément décisif dans l'acquisition d'une compétence interculturelle. Il sera ainsi pertinent de penser aux concepts liés à l'interculturalité, il s'agit de démontrer comment se forge l'identité de l'apprenant au temps du frottement des cultures au sein de la classe.

2-1-Vers une conceptualisation de l'interculturel :

L'apprentissage des langues étrangères sont devenues de plus en plus, d'ordre pratique d'où l'importance que l'on a accordé, dans les méthodes d'enseignement, à la compétence de communication. Mais ces méthodes se sont focalisées sur l'acquisition du système linguistique et des fonctions communicatives de la langue, en reléguant au second plan le lien étroit et indispensable qui existe entre une langue et sa culture, les façons de vivre et de penser d'une société. Progressivement, les chercheurs en didactique des langues étrangères mettent en exergue l'importance de l'acquisition d'une compétence interculturelle dans le processus conjoint d'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère.

³⁰ O, MEUNIER, cité dans Les Outils Malins du FLE, « *l'interculturel en classe* », PUG, 2012, p.8

2-1-1-Le multiculturalisme et l'interculturalité

a. Le multiculturalisme :

Le multiculturel/pluriculturalisme est le phénomène de la coexistence parallèle de plusieurs groupes socioculturels au sein d'une même société, pour Louis PORCHER «*Toute société est aujourd'hui pluriculturelle. Plusieurs cultures y coexistent ou s'y interpénètrent, se juxtaposant ou se transformant mutuellement. Il n'y a plus de société homogène.*»³¹. En ajoutant « isme » au multiculturel, lui donne une dimension dynamique et importante pour une société de multiples groupes, appelés groupe d'appartenance partageant la même reconnaissance et légitimité entre eux. Une société multiculturelle « (...) *peut être représentée par une mosaïque formée d'aires culturelles distinctes qui s'affirment par leurs différences sans vraiment se rencontrer.* »³²

b. L'interculturalité :

«*Qui dit interculturel dit, s'il donne tout son sens au préfixe inter: interaction, échange, décloisonnement. Il dit aussi, en donnant son plein sens au terme culture: reconnaissance des valeurs, des modes de vie, des représentations symboliques aux quelles se réfèrent les êtres humains, individus et sociétés, dans leurs relations avec autrui et dans leur appréhension du monde; reconnaissance des interactions qui interviennent à la fois entre les multiples registres d'une même culture et entre les différentes cultures, et ceci, dans l'espace et dans le temps.*»³³. L'interculturel se définit comme un processus dynamique d'échanges entre différentes cultures, les

³¹ L.PORCHER, *Le français langue étrangère*, Ed. Hachette/Education, Paris, 1995, p.54. In A.DAKHIA, «*dimension pragmatique et ressources didactiques d'une connivence culturelle en FLE* » , thèse de doctorat, Université el Hadj Lakhdar, Batna, 2005, p.190

³² R.M.CHAVES, L.FAVIER, S.P2LISSIER, « *l'interculturel en classe* », Les Outils Malins du FLE, PUG, 2012, p.11

³³ M.ABDALLAH PRETCEILLE, Cite par M. REY-VON EIIMEN, «*une pédagogie interculturelle? Pièges et défis*», *Textes et documents accompagnant le cours du diplôme d'Etudes Supérieures (DES)*, Université de Genève, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, Octobre 1992, p.30

rencontres et les métissages entre des groupes sociaux d'appartenances distinctes se réalisent par l'intermédiaire du commerce, des conquêtes, de la colonisation...etc. L'interculturalité ouvre une nouvelle perspective sur la coexistence de cultures distinctes au sein du même groupe social, elle n'est plus envisagée comme menace mais comme enrichissement culturel réciproque. Selon J.MARIE « *l'interculturalité, néologisme des années quatre et vingt le préfixe « inter » issu du latin exprime la mise en relation de deux éléments et le terme culturalité suppose donc l'existence d'au moins de deux civilisations avec des relations entre elles. En mettant l'accent sur les échanges entre deux cultures. L'interculturalité s'oppose à la multiculturalité qui n'est qu'une juxtaposition de cultures différentes.* »³⁴

2-1-2-Les représentations et les stéréotypes

Les contributions de chercheurs dans le domaine de l'apprentissage lient les représentations et les stéréotypes au désir d'apprendre et à la progression ou à la régression du niveau des apprenants. Cependant, quelques clarifications concernant ces concepts seront nécessaires afin de déterminer leurs relations avec les langues étrangères.

a. Les représentations :

Le terme de représentation a été défini sous plusieurs angles, dont on retrouve Jodelet le définit comme étant « *une forme de connaissances socialement élaborées et partagée, ayant une visé pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social* »³⁵, en axant la représentation comme étant sociale, il se fait un lien entre le psychologique et le social, un lien qui révèle la nature de l'interaction d'un contact de cultures

³⁴ <http://ldemm.jameb.com/news/culture-et-interculturalité≠reflex7>, consulté le 24/04/2015

³⁵ D, JODELET, « *Les représentations sociales* », Ed PUF, Paris, 1989, p 40

différentes. D'une manière générale, les représentations est « *le fait d'évoquer à l'esprit un objet, ce dernier est présenté sous forme de symbole, de signes, d'images, de croyances, de valeurs, etc.* »³⁶

b. Les stéréotypes :

Dans un cours de langue étrangère traitant du culturel, peut faire l'objet d'une valorisation positive ou négative tout en déterminant les attitudes et comportements de chaque apprenant envers l'autre, dite « étranger ». Un phénomène qui peut surgir et constituer à la fois un obstacle et un passage obligé pour la cognition, comme le souligne « *Le stéréotype schématise et catégorise ; mais ces démarches sont indispensables à la cognition (...)* »³⁷. D'un terme général, le stéréotype constitue une forme spécifique de verbalisation d'attitudes, caractérisées par un accord des membres d'un même groupe autour de certains traits, qui sont adoptés comme valides pour décrire un autre dans sa différence.

Le stéréotype apparaît comme un élément de la structure des représentations, d'où les stéréotypes sont « *des représentations généralisantes forgées a priori, sans fondement empirique ou rationnel, amenant à juger les individus en fonction de leur appartenance catégorielle, et résistante à l'apport d'informations, ils vont servir de fondement aux processus de stigmatisation sociale, en d'autres termes de jugements de valeur* »³⁸. La principale fonction des stéréotypes est de d'écrire l'autre « l'étranger » dans sa diversité et sa particularité spécifique et appropriée dans un angle identitaire.

³⁶ Encyclopédie philosophique universelle, « *Des notions philosophiques* », Dictionnaire n°02, éd, PUF, 1990, p. 2239-2241

³⁷ R.AMMOSSY, cité dans le mémoire de magistère de Nadia OUDINA, « *La compétence interculturelle et la représentation de l'étranger dans le manuel scolaire de la cinquième année primaire* », Université de Antenne de Constantine, 2008, p 34

³⁸ S.M.FLAY, « *La compétence interculturelle dans le domaine de l'intervention éducative et sociale* », in cahier de l'actif, Paris, 1997, p.57

2-2- La compétence interculturelle :

« *L'interculturel est processus relationnel issu de l'interaction entre deux groupes culturels impliquant une complexité des relations dans une réciprocité des échanges* »³⁹, quand deux personnes de cultures différentes se rencontrent, elles s'engagent dans un processus de référence identitaire approprié.

Toute démarche éducative soucieuse de mettre en contact deux langues différentes véhiculant deux cultures différentes, dans un espace d'apprentissage, doit nécessairement installer chez l'apprenant une compétence dite « *interculturelle* », qui lui permettra d'acquérir de connaissances sur les dimensions linguistiques et culturelles de la langue étrangère, et agir en tant qu'acteur social conscient de ses actes par la réflexion et l'analyse.

La compétence interculturelle est « *un ensemble de capacités requises pour une interaction réussie avec une ou groupe de personnes de culture différente.* » Plus spécifiquement, « *la compétence interculturelle est la capacité de comprendre, d'analyser les différences d'une autre culture, de s'y adapter, d'y évoluer, d'atteindre ses objectifs dans cette différence* »⁴⁰, avec cette compétence est mise en exergue par S.M.FLAY, en disant : « *la compétence interculturelle peut être définie comme capacité qui permet à la fois de savoir analyser et comprendre les situations de contact entre personnes et entre groupes porteurs de cultures différentes, et de savoir gérer ces situations, il s'agit de la capacité à prendre une distance suffisante par rapport à la situation de confrontation culturelle dans laquelle on est impliqué, pour être à même de*

³⁹ HENRIETTE, cité dans le mémoire de master de Karin SCHMID, « *Parcours pour une formation l'interculturel* », Université de Cap Town, 2010, p. 34

⁴⁰ HENRIETTE, cité dans le mémoire de master de Karin SCHMID, « *Parcours pour une formation l'interculturel* », Université de Cap Town, 2010, p. 32

repérer et de lire ce qui s'y joue comme processus, pour être capable de maîtriser ces processus. »⁴¹.

La compétence interculturelle, est cette capacité à communiquer et à se comporter dans l'autre langue en ayant conscience de son identité et de celle de l'interlocuteur, et de ses produits culturels afin d'établir un dialogue harmonieux.

2-2-1-Les composantes de la compétence interculturelle :

La compétence interculturelle met en œuvre des composantes touchant aux différentes notions reconnues par les didacticiens (savoir, savoir faire et savoir être), formant le moyen idéal pour assurer une communication sans ambiguïté et s'approprier à la langue étrangère avec une conscience interculturelle.

Cette compétence communicationnelle est considérée selon D.COSTE comme :
« Un ensemble complexe de savoirs, savoir-faire, savoir-être qui, par le contrôle et la mise en œuvre de moyens langagiers permet de s'informer, de créer, d'apprendre, de se distraire, de faire et de faire faire, en bref d'agir et d'interagir avec d'autres dans un environnement culturel déterminé. »⁴².

Dans cette optique, la didactique du FLE vise des objectifs optimaux pour la réussite du processus communicationnel.

2-2-1-1-le savoir :

Connaissances issues des regards croisés à acquérir, autrement dit, la rencontre de l'autre, comportant également les valeurs et les pratiques sociales qui organisent et guident l'individu face à la coexistence de deux cultures distinctes, d'où le sentiment d'incertitude, crainte qui pourraient s'installer dans son esprit, ainsi que la curiosité, la volonté de découvrir l'autre, ses valeurs, ses

⁴¹ A.S.M.FLAYE, « *La compétence interculturelle dans le domaine de l'intervention éducative et sociale* », op, cit, p.55

⁴² D.COSTE, « *Compétence plurilingue et pluriculturelle* », in *le français dans le monde*, n° spécial, Hachette/Edicef, Paris, juillet 1998, p.08

modes de vie, ses principes...etc., dans le but de développer ces propres compétences linguistico-culturelles et surtout communicationnelles, « *Toute communication humaine repose sur une connaissance partagée du monde.* »⁴³.

2-2-1-2- Le savoir-faire :

C'est les aptitudes à établir un contact et une relation à entre les cultures, jouer un rôle d'intermédiaire culturel, gérer les malentendus culturels et être capable d'effectuer un retour réflexif sur sa propre culture. Selon le *cadre européen*⁴⁴, le savoir faire comporte :

- La capacité d'établir une relation entre la culture d'origine et la culture étrangère : traits distinctifs entre la culture d'origine et la culture cible.
- La sensibilisation à la notion de culture et la capacité de reconnaître et d'utiliser des stratégies variées pour établir le contact avec des gens d'une autre culture.
- La capacité à jouer le rôle d'intermédiaire culturel entre sa propre culture et la culture étrangère et de gérer efficacement des situations de malentendus et de conflits culturels.
- La capacité à aller au-delà de relations superficielles stéréotypées.

2-2-1-3- Le savoir-être :

D'une manière globale, le savoir-être est les attitudes à développer, relativiser son système de références culturelles, s'ouvrir à l'altérité, se décentrer. Travailler sur le savoir-être des apprenants mène l'enseignant à considérer les éléments qui constituent l'identité des apprenants et leurs attitudes, qui affectent leur capacité d'apprendre. En prenant conscience qu'il a son propre environnement, sa propre histoire, sa propre éducation, sa propre vision du monde, sa propre culture...etc., l'apprenant situe et sauvegarde sa

⁴³Le Cadre européen,; un site de l'Organisation internationale de la Francophonie, in © Franc-parler.org (consulté le 07/05/2015)

⁴⁴ Idem.

propre identité vis-à-vis des divergences et distinctions que représente la culture de l'autre, « *L'apprenant d'une langue étrangère et d'une culture étrangère ne perd pas la compétence qu'il a dans sa langue et sa culture maternelles.* »⁴⁵

En outre, un autre constituant amasse les savoirs, les savoir faire et les savoirs être tous à la fois en le « savoir-apprendre », qui se définit comme savoir être disposé à découvrir l'autre, dont ce dernier pourrait être une autre langue, une autre culture, d'autres personnes ou des connaissances nouvelles.

2-3-Développer une compétence interculturelle en classe de FLE :

Dans une situation d'apprentissage en classe de FLE, les constituants du triangle didactique (enseignant, savoir, apprenant) sont fortement imprégnés par les deux cultures (la culture source, et la culture cible), le développement d'une compétence interculturelle chez l'apprenant est devenue indispensable afin de réussir ce processus d'apprentissage. De ce fait, l'enseignant doit y mettre des moyens colossaux et bien déterminés, pour enrichir et réussir une situation communicationnelle.

2-3-1-L'interculturel et la citoyenneté :

Dans le processus enseignement/apprentissage du FLE, l'objectif primordial jusqu'à aujourd'hui est l'installation chez l'apprenant des compétences linguistiques et communicatives, d'où l'interaction des deux systèmes linguistiques et culturels, à savoir ceux de l'apprenant et ceux véhiculés par la langue enseignée, ce qui nous mène à avoir une réflexion très importante sur le poids que peut avoir la prise en compte de la dimension interculturelle au sein de la classe de langue sur la formation à la citoyenneté.

⁴⁵ Cité dans le la journée d'étude, « Intégration de l'interculturel en classe de langue(s) », Université de Blida, 16/04/2015, p. 2.

La langue est avant tout le vecteur de la communication de la culture dont elle est issue, les normes sociales et les fondements historiques de la société sont des facteurs nécessaires pour comprendre la culture. L'apprenant en tant que citoyen, doit adopter les comportements et les attitudes langagières reconnus de manière à être compris par son interlocuteur, et du point de vue de la compréhension, il doit être capable d'identifier, reconnaître et interpréter les attitudes et les comportements mis en action par son interlocuteur dans un acte de communication, que se soit de la gestuelle, de références historiques ou culturelles.

2-3-2-De l'identité à l'altérité :

La langue en tant que construction sociale et moyen de communication et de transmission des savoirs, elle est fortement liée à la culture qu'elle véhicule, d'où la perspective communicative met en éclat la diversité culturelle, et la mise en compte de la diversité culturelle par l'apprenant favorise une conscience quasi importante et référentielle de son appartenance identitaire vis-à-vis de l'autre, ce qui met en évidence les multiples interactions entre les deux systèmes linguistique et culturel en contact, dont l'altérité est parmi les résultats de ce contact.

2-3-2-1-L'identité :

Une identité est un sentiment d'appartenance particulière et collective, une conscience de la part de l'individu ou le groupe social, dont chaque individu est doté d'un de traits sociolinguistiques spécifique à sa propre appartenance, selon P.BLANCHET « *Une identité est un processus, en construction et en évolution constantes, toujours ouvert et adaptable, qui n'établit pas de frontière étanche*

entre les groupes »⁴⁶, la langue constitue un adjuvant essentiel pour découvrir le monde de « l'autrui », « *Autrui, c'est l'autre, c'est-à-dire le moi qui n'est pas moi(...)* *Autrui, c'est celui qui n'est pas moi et que je ne suis pas* », (selon Sartre).

Le concept d'identité demeure fluctuant par son sens multi faces qui s'appliquent aux individus, aux groupes ou aux communautés, dont l'identité de ces derniers renvoie aux normes, aux valeurs et aux pratiques de ces communautés, groupes ou individus. Autrement dit, l'identité est un ensemble de caractéristiques physiques, morales, sociales et culturelles à partir desquelles l'individu peut se définir et se reconnaître, et notamment se faire connaître, l'identité singularise l'individu et le spécifie de l'autrui. « (...) *l'identité n'est autre que le résultat à la fois stable et provisoire, individuel et collectif, subjectif et objectif, biographique ou structurel, des divers processus de socialisations qui conjointement, construisent les individus et définissent les institutions* »⁴⁷.

2-3-2-2 L'altérité :

En parlant de l'identité ça engendre nécessairement une prise en compte de l'altérité, qui est en effet l'aptitude à accepter l'autre, et de prendre conscience de son existence afin de connaître soi même, selon G.ZARATE « *Dans la confrontation avec l'autre, c'est une définition de soi qui se construit.* »⁴⁸.

L'altérité est un concept philosophique qui signifie le caractère de ce qui est autre, elle désigne la reconnaissance de l'autre dans sa différence qu'elle soit ethnique, culturelle ou religieuse, cette notion fait appel au métissage de cultures, elle encourage l'interculturalité par le contact et l'échange entre individus de deux univers distincts afin de s'ouvrir sur le monde, « *pour être soi,*

⁴⁶ P.BLANCHET, « L'approche interculturelle en didactique du FLE », SUED, 2004-2005, p.7

⁴⁷ C.DUBAR, La socialisation, construction des identités sociales et professionnelles », Armand Colin, Paris, 1991, p.7

⁴⁸ G.ZARATE, cité dans « l'interculturel en classe », les Outils Malin du FLE, PUG, 2012, p.19

il faut se projeter vers ce qui est étranger, se prolonger dans et par lui. Demeurer enclos dans son identité, c'est se perdre et cesser d'être. On se connaît, on se construit par le contact, l'échange, le commerce avec l'autre. Entre les rives du même et de l'autre, l'homme est un pont »⁴⁹. L'altérité offre à chaque individu le droit d'être accepté malgré sa dissemblance, et le devoir d'accepter l'autre aussi dans sa particularité.

2-3-3-Le rôle de la classe :

L'école comme espace de socialisation et d'instruction, a pour principale tâche, la préparation de l'apprenant à la vie en société. Autrement dit à la citoyenneté, dont la classe en particulier s'inscrit dans une optique interculturelle. Etant donné que le processus d'enseignement/apprentissage favorise les contacts et les échanges de savoirs, d'idées, de langues, voire même de cultures entre les éléments de cette même classe pédagogique, tout en développant une compétence interculturelle avec la tolérance et l'altérité, pour que l'apprenant qui sera citoyen de demain soit conscient de la diversité culturelle, et apprend à respecter et accepter l'autrui avec ses différences. La classe est un milieu d'interaction de divers angles, sociologiques, linguistiques, psychologiques...etc. Un espace où chaque apprenant se caractérise de l'autre par une particularité propre à son origine, ce qui met en évidence leur conscience mutuelle de leur appartenance identitaire.

2-3-4-L'enseignant, un médiateur culturel :

Avec l'approche communicative, le processus enseignement/apprentissage a opté pour un triangle didactique bien déterminé, dont le statut de l'apprenant est conçu comme acteur, et l'enseignant comme guide pour l'orienter dans ses démarches cognitives. Avec l'intégration de l'interculturalité dans le système

⁴⁹ J.P.VERNANT, cité dans « L'interculturel en classe », Les Outils Malin du FLE, PUG, 2012, p.20

éducatif, la nécessité de tenir compte des différences extrascolaires de l'apprenant semblent s'imposer. La mission de l'enseignant n'étant plus celle d'auparavant, il est appelé à orienter la vision que portent ses apprenants envers la langue cible vis-à-vis de sa langue maternelle ainsi que la culture véhiculée par chacune, il ne s'agit pas de leur présenter une vision négative ou positive de la langue étrangère, mais plutôt de susciter la curiosité de voir le monde d'un esprit ouvert. L'enseignant d'une langue étrangère en tant qu'individu appartenant à une communauté quelconque, porte sans aucun doute ses propres représentations de la langue qu'il enseigne, il est plutôt considéré comme médiateur culturel. Autrement dit, l'enseignant d'une langue étrangère doit évoquer et sensibiliser ses apprenants à l'interculturalité.

L'enseignant d'une langue doit œuvrer à clarifier l'opacité de prise de position de l'apprenant, et s'efforcer de gérer les stéréotypes et les préjugés, amener l'apprenant à s'approprier cette conscience interculturelle et s'adapter aux situations problèmes dans ses divers interactions dans le monde extérieur, former un citoyen orné de savoirs, de savoirs être et de savoirs faire.

2-4-Les obstacles à la rencontre interculturelle :

Reconnaitre la culture de l'autre et la respecter pour ses particularismes, passe par la reconnaissance de sa propre culture, la tolérance d'autres cultures passe aussi par la prise de conscience de sa propre culture, la confrontation avec l'autre qui est étranger, l'analyse de la diversité des comportements, des aptitudes...etc. L'apprenant est amené à se décentrer et à prendre conscience de la structuration de ses grilles interprétatives des événements et comportements communicatifs, de son origine et de ses normes culturelles en jeu dans les interactions avec autrui. L'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère dans une perspective interculturelle rencontre plus souvent des difficultés multiples.

2-4-1-Les préjugés :

Un préjugé est une attitude, une idée personnelle, un jugement global sur un groupe externe sans que ce jugement ne soit corroboré par une expérience vécue. C'est une attitude très souvent négative qui peut favoriser la discrimination voire le racisme. Des attitudes que l'apprenant d'une langue étrangère hérite de son environnement social, qui devient l'un des complications que l'enseignant de cette langue peut rencontrer malgré la persévérance de la dimension interculturelle sur le processus enseignement/apprentissage de la langue cible.

2-4-2-L'ethnocentrisme :

Etymologiquement, le terme « ethnocentrisme », *ethno* (peuple) et le terme latin *centrum* qui signifie que l'on prend son système de références culturelles comme unique référent pour juger inférieurement ou négativement les autres groupes. Ce terme découle un jugement dépréciatif et rejet des autres cultures, en 1907 William Graham Summer le définit comme « *une attitude collective consistant à répudier les formes culturelles : morales, religieuses, sociales, esthétiques, qui sont les plus éloignées de celles propres à une société donnée.* »⁵⁰. L'ethnocentrisme induit la xénophobie et conduit au racisme. Et sur le plan didactique J.P.CUQ nous cite « *En classe de langue, l'ethnocentrisme est une attitude toujours prête à apparaître dans les discours des apprenants et de l'enseignant, notamment à propos des habitus culturels (...)* »⁵¹

⁵⁰ W.G.SUMMER, cité dans Les Outils Malins du FLE, « *l'interculturel en classe* », PUG, 2012, p.48

⁵¹ J.P.CUQ, cité dans le mémoire « *le contenu culturel dans l'enseignement/apprentissage du français* », de LAMAMRI Larbi, université de Ouargla, 2006, p.36

2-4-3-La déculturation :

La crainte d'entrer en contact, en échange et en communication avec l'autre est la conséquence directe de se perdre et de perdre son identité, ce l'on nome « déculturation » qui est selon le dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde : « *La perte, l'oubli, l'effacement de sa propre culture, soit parce que ses valeurs sont dominées par une culture dominante qui conduit peu à peu à sa culture singulière, soit parce qu'on finit par perdre ses enracinements culturels sans s'apercevoir de leur cohérence et de leur valeur. La déculturation est le renoncement à une appartenance culturelle qu'on veut faire disparaître (par volonté d'intégration) ou qu'on laisse disparaître par domination.* »⁵². On peut dire que la déculturation exerce un complexe réciproque de l'ethnocentrisme et de l'individualisme, mis en exergue par l'idée de l'égoïsme.

Conclusion :

Comme le signalent C.PUREN et R.GALISSION « *Les cultures étrangères ont toujours fait l'objet d'une surveillance (et même d'une malveillance) spéciale de la part de nombreux régimes (surtout autoritaires mais pas seulement!). Pourquoi? Parce qu'elles sont depositaires de ce qui caractérise l'Autre collectif dans son essentialité; parce qu'elles rendent compte de sa spécificité, de son identité profonde. En un mot de sa différence.* »⁵³. L'éducation interculturelle permet à l'apprenant de découvrir d'autres mondes en entrant en contact avec l'autrui qui est totalement étranger, dont la valeur ajoutée à cette perspective interculturelle est qu'elle est une formation d'observation, de compréhension, de relativisation des données de cette culture étrangère, non pour la prendre comme modèle à imiter, mais plutôt pour développer le dialogue des cultures afin de

⁵² J.P. CUQ, op. cit, p.67

⁵³ C.PUREN et R.GALISSION, « *la formation en question* », CLE Internationale, Paris, 1999, p. 96

multiplier les facteurs de motivation et les éléments constitutifs du plaisir d'apprendre, tout en surpassant les multiples obstacles à l'encontre des interactions prédominantes au sein de la classe du français langue étrangère.

Chapitre n° 3

Expérimentation
Analyse des corpus

Introduction :

Afin d'affirmer ou infirmer nos hypothèses de départ, et parvenir à répondre à notre problématique principale posée comme suit : «quel est l'impact de l'interculturalité sur le processus enseignement/apprentissage du FLE à l'université », nous avons doté notre recherche de deux analyses reposant sur des méthodes scientifiques. Ainsi nous avons opté pour le module de « *contact de civilisations et interculturalité* » comme champ de notre recherche analytique, vu qu'il se focalise sur l'enseignement de l'interculturel.

Nous avons improvisé notre première analyse sur les textes supports du module de «*contact de civilisations et interculturalité* », dont nous avons choisi quelques textes, nous les avons analysés, leur contenu culturel, de plus, nous avons dégagé la thématique de chaque texte ainsi que son apport révélateur de diversité identitaire, et décortiquer concrètement la dimension interculturelle. En prenant en charge la diversité culturelle, l'enseignant est appelé à en être un médiateur culturel pour préparer ses étudiants à appréhender positivement la différence, la décentration et l'acceptation de l'autre. Puis, nous avons adopté une grille d'analyse de ces supports, et classer ces derniers selon leur caractéristiques (voire la grille retenue ci-dessous).

Après cette première analyse que nous jugeant très riche en éléments culturels, révélatrice de diverses réflexions sur l'enseignement de cet aspect interculturel, nous avons apporté une seconde analyse, effectuée sur le terrain à (l'université de Béjaia), en interrogeant quelques étudiants de département français « *sciences des textes littéraires* », qui entament le module « contact de civilisations et interculturalité » dans leur programme d'apprentissage du FLE, afin de cerner cet *impact* à travers leurs réponses au questionnaire (voire l'annexe). Les informations renquillées nous ont servi à ressortir leurs représentations sociolinguistiques portées sur la langue et culture cible.

3-1- Analyse des contenus (inter) culturels des textes littéraires

Comme nous l'avons déjà signalé auparavant, ces textes que nous avons analysé, sont extraits des supports du module « contact *de civilisations et interculturalité* » (voire le tableau ci-dessous), de première année master « *Sciences des textes littéraires* ».

.....Université de Béjaia.....

Département de français

Niveau : master 1

Option : Science des textes littéraire

Module : contact de civilisations et interculturalité

Programme

	Intitulé	Support
01	Distinction des concepts « culture/civilisation »	Lire : « la notion de culture » de Guy Rocher
02	Typologie de contacts : choisis/imposés Contexte colonial et domination Contexte de la mondialisation	Récits de voyage, récits coloniaux : littérature de l'immigration
03	Paramètre de contacts et d'influences : Linguistique, idéologique, matériel	Lire : l'identité culturelle de Geneviève Vinsonneau
04	Des contacts de cultures aux dynamiques identitaires, problème de l'acculturation	L'identité culturelle de Geneviève Vinsonneau « l'acculturation : étude d'un concept » de Alexandrine Brami, décembre 1994
05	Conséquence de contacts culturels : acculturation, métissage, assimilation	L'accueil des enfants (d') immigrés dans les écoles françaises. Education entre culture familiale et culture et culture du pays d'arrivé, Valerie LANIER thèse 2011
06	Des contacts de cultures aux créations des porteurs de cultures : le point de vue de R.Bastine « interculturel » et problématisation des apparences	L'identité culturelle de Geneviève Vinsonneau. La culture, selon Denis Cuche
07	Appartenance et constructions identitaires	Amine Maalouf : Identité meurtrière et Origines T.Todorov : nous et les autres
08	Au-delà de l'identité, traitement de l'altérité et construction des fictions de l'étranger	L'identité culturelle de Geneviève Vinsonneau

3-1-1-La grille retenue :

Grille d'analyse des supports du module « *contact de civilisations et interculturalité* » de master1

Critères d'analyse	L'apport de l'autre	Typologie du contact	L'intégration de l'autre	Conséquences du contact	Paramètres de contact et d'influence
Textes support					
-Texte support n°1 : extrait du roman « Le Gone de chaâba » d'Azouz Begag	-Apport social et culturel -Apport linguistique	-Choisi -Contexte de mondialisation	-Choc culturel -barrières linguistiques -difficultés climatiques	-la peur -les préjugés - l'isolement	-Linguistiques -Idéologiques

-Texte support n°2 : extrait du roman « <i>Histoire d'un voyage fait en la terre de Brésil</i> » de Jean Léry	-Apport social et culturel -Apport linguistique	-Imposé -Contexte de colonisation et domination	-Choc culturel -Barrières linguistiques	-les préjugés -les idées généralisatrices	-Linguistiques -Idéologiques -Matériels
Texte support n°03 : extrait de lettre de Christophe Colomb adressée à Luis de Santangel	-Apport social et culturel	-Imposé -Contexte de colonisation et domination	-Choc culturel -Barrières linguistiques -Difficultés climatiques -Barrières physiques	-Peur -Isolement -Préjugés	-Idéologiques -Matériels
Texte support	-Apport identitaire	-Imposé -Contexte de colonisation	-Difficultés climatiques	-Isolement -Préjugés	-Idéologiques -Matériels

n°04 : extrait du roman « Ecouter la mer » de Marie Cardinal	e -Apport culturel	et domination	-Barrières physiques	- Acculturati on	
Texte support n° 05 : Extrait du roman « peau noire, masque blanc » De Frantz Fanon	-Apport identitair e	-Imposé -Contexte colonial et domination	-Barrières physiques -Difficultés climatiques	-Isolement -Préjugés - Stéréotypes - Discriminat ion	Idéologiques

3-1-2-Analyse des textes :

➤ **Etude texte littéraire n°01 :** (voir l'annexe)

1. Présentation partielle : « Le gone de chaâba »

« *Le gone de chaâba* », est un roman d'un auteur algérien immigré en France, il s'inscrit dans la littérature beur qui date du début des années 80 : ses écrivains, issus de la seconde génération d'immigrés maghrébins (beur = arabe en verlan) développent un discours de références culturelles, d'appartenance à une communauté parentale avant d'être une auto-analyse. Azouz Begag, dans son œuvre il mène une autobiographie, relatant son enfance d'un jeune garçon vivant dans un bidonville appelé « chaâba », il y raconte des scènes dramatiques qui ont eu lieu au sein de son environnement social. [...En arrivant en France, sa famille pense qu'ils y vont rester un an, gagner beaucoup d'argent, et retourner en Algérie dans une Mercedes neuve. Cependant ils y restent jusqu'à leur mort. Omar, neuf ans, est né en France de parents immigrés d'Algérie. Pris entre deux mondes, il souffre de n'être ni tout à fait Français, ni tout à fait Arabe. Ses parents sont venus en France avec l'espoir d'y trouver la prospérité et la liberté...].

« *Le gant de toilette, le chritte et la kaissa* » est extrait de ce roman décrit au dessus, une scène vécu par le jeune enfant Azouz, dans la classe d'une école française, où le maître leur apprend une leçon sur l'hygiène corporelle, dont Azouz y participe en faisant recours à sa langue maternelle (arabe), en interprétant le gant de toilette par le « chritte » et « kaissa », ce qui a étonné son maître et ses camarades français au début, puis par des descriptions de Azouz, ils parviennent à comprendre.

2. Analyse du contenu (inter) culturel :

A travers cet extrait, on remarque que la culture Maghrébine est véhiculée dans un environnement francophone authentique, où elle est manifestée par la présence des mots et prénoms arabes (chritte, kaissa, Azouz), en contact avec ceux de la culture française (gant de toilette, M. Grand, Jean-Marc). L'interculturalité se manifeste est fort apparente, non seulement en onomasticité des deux langues mais aussi aux représentations, que porte Azouz de sa langue maternelle en se montrant honteux de prononcer sa langue en classe, ce qui est visible dans son expression « *je rougie un peu...* ». On peut signaler aussi une interaction très importante au niveau des préjugés, dont on retrouve Azouz qui compare la compréhensivité et la générosité dont son instituteur admettait son vocabulaire hors du contexte de son cours, sans aucun reproche ni rejet, à son environnement social (chaâba), et les stéréotypés « de très mauvais praticiens », Azouz prend conscience que la langue française est différente de la sienne, et les élèves français également. La participation des élèves français donne la mesure qu'ils connaissent la réponse, ce qui justifie qu'ils ont une bonne hygiène corporelle, contrairement aux algériens, excepté Azouz, ils n'ont pas voulu y répondre, ce qui montre que l'hygiène corporelle ne figure pas dans leurs habitudes quotidiennes.

A travers la réaction détendue de l'instituteur face à cette situation de contact entre les deux cultures, le maître gère cet échange culturel en pédagogie, faisant un relais très important entre les deux communautés présentes en classe.

De là, on peut dégager une problématique très intéressante, c'est que l'école est un espace étranger aux primo-arrivants, dont les habitudes culturelles et langagières étrangères entrent en dissonance avec les leurs, alors immigrés vont s'approprier à cette aire étrangère tout en surpassant les difficultés sociolinguistiques.

La littérature beur décèle un référent historique et social dans le tissu urbain des banlieues français et révèlent une jeunesse confrontée au dédoublement culturel, puis à toutes sortes de négation de son image. Ce qui fait de cet extrait à charges culturelles, un performant support d'enseignement interculturel. D'où on a pu constater les problèmes et difficultés que rencontrèrent les arabes en France, face à cet environnement typiquement étranger au leur, ils se rendent compte de leurs différences culturelles et linguistiques. Azouz, à travers cet extrait manifeste un malaise d'intégration dans la société française, il se sentait isolé de son pays natal et rejeté de ce pays d'accueil, il se bat face à des barrières linguistiques et culturelles dans son apprentissage au sein de l'école française.

Cet extrait fait preuve d'une interaction entre deux langues et deux cultures différentes dans une aire pédagogique (classe), dont l'auteur nous démontre son refus de la culture d'origine, en la considérant comme très modeste, et son exclusion par la société française, en l'admettant différent. Ce qui fait preuve d'intolérance du français envers l'identité arabe.

➤ **Etude du texte littéraire n°02** : (voir l'annexe)

1. Présentation partielle : « ...la terre du Brésil »

Extrait du chapitre n°18 d'un récit de voyage, « *Histoire d'un voyage fais en la terre du Brésil* », de Jean Léry, qui date de la Renaissance (1578), et s'inscrit dans le mouvement littéraire et culturel typiquement épanoui dans cette époque là, tout en mettant l'homme au centre de l'interrogation et la réflexion littéraire, qui est l'humanisme, un courant littéraire qui entame une réflexion spécifique sur l'enseignement et l'éducation, sous l'idée qu'une société moderne a besoin d'un langage adapté à son temps.

Léry dans cette œuvre , retrace son voyage de près d'un an dans la France antarctique, dans la baie de l'actuelle Rio de Janeiro, et dépeint la vie des Indiens *Toïoupinambaoults* qui l'habitaient. Dans ce chapitre, il essaye de décrire sa rencontre avec le peuple indien dans leur environnement socioculturel sous leur aspect physique et leur aspect moral, d'où il exposait leur mode de vie en précisant les détails anecdotiques de leur quotidien.

2. Analyse du contenu (inter) culturel :

Le peuple indien tupinambas, selon Léry, vit avec une simplicité au naturel et en paix sans dispute excessive, en exerçant la loi de vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent... vivant une vie de nomades comme étant leur héritage symbolique de leurs prédécesseurs. Il les classifie comme étant des sauvages malgré leur hospitalité.

A travers cet extrait, nous constatons un contact de deux cultures absolument distinctes, l'une de l'autre, la culture de l'auteur considérée civilisée bien qu'il appartient à une couche sociale défavorisée, et la culture des indiens tupinambas, dite « *sauvage* » à cause de leur mode de vie trop modeste et naturel, où l'aspect matériel ne posait guère problème. Cette culture « *sauvage* » se manifeste dans le texte par la présence des mots propres à elle (Pindo, Tupinambas, Toïoupinambaoults), par la description morale de cette population, dont leur mode de vie est jugé serein mais très modeste pour la désignée de « *civilisation* »

Par cette appellation « sauvages », on peut interpréter l'image que porte l'auteur, de ce peuple autochtone, qui est une image stéréotypée, il le considère comme étant un peuple barbare ignorant, « *...plusieurs habitent en une seul maison...* », « *...ils changent de place en place leurs villages...* », Tant

d'expressions qui mettent en évidence les préjugés de Léry envers cette population indigène.

De ce fait, nous pouvons déduire que cet extrait est riche en émotions de contact avec l'autre inconnu, une rencontre extraordinaire d'un mode de vie hors du commun Européen dont Léry faisait partie. On envisage que ce support nous a rapporté de précieux éléments culturels d'où les descriptions de mœurs étrangère ont été représentées sous l'influence du choc culturel de l'auteur, ce qui fait de cet extrait un moyen de sensibiliser l'étudiant à intégrer de nouvelles cultures sans trop de préjugés, stéréotypes, ethnocentrisme ...ou plus encore avoir des représentation racistes envers l'autre.

➤ **Etude du texte littéraire n°03 :** (voir annexe)

1. Présentation partielle : « La découverte de l'Amérique »

Extrait de la lettre écrite par Christophe Colomb à son protecteur Luis de Santangel, trésorier des souverains espagnols, à la découverte de l'Amérique. Dès le XV^{ème} siècle, Christophe Colomb avait fait route vers l'Amérique, ses récits de voyage ont fait preuve du premier contact avec un nouveau peuple indigène, ce qui révèle l'existence d'autres peuples, d'autres coutumes, d'autres cultures, d'autres religions.

2. Analyse du contenu (inter) culturel :

Christophe, dans sa lettre, décrit le peuple autochtone qu'il a découvert, avec stupéfaction, dont il commençait par le contact visuel, où il décrit leur façon de s'habiller «... vont tous nus...quelques femmes se couvrent un seul endroit du corps avec un feuille d'herbe... », Il signal qu'ils n'ont pas d'armement ni

d'outils de défense excepté un bâtonnet aigu, et ils fuient à l' rencontre de l'étranger, puis, il décrit son seul moyen de communication et de rapprochement avec eux.

Par manque d'entente linguistique et culturelle avec ce peuple inconnu, ce dernier porte de représentations négatifs sur Christophe et ses compagnons, qu'ils les manifestent par un comportement craintif et effrayé, mais dès qu'ils surmontent ce choc, ils témoignent leur hostilité et leur accueil chaleureux par un offre de cadeaux...

A travers cet extrait, nous pouvons voir le tout premier contact de deux nations différentes qui partagent de langues et des cultures distinctes, dans un environnement dit « *du bon sauvage* », étant donné que ce peuple inconnu vit en harmonie avec la nature, et l'auteur exprime une sorte de discrimination et d'ethnocentrisme envers ce dernier que l'on discerne à travers sa description modeste, exprimant une comparaison visible à sa propre civilisation avec un sentiment d'une certaine grandeur et supériorité.

➤ **Etude du texte littéraire n°4** : (voire l'annexe)

1. Présentation partielle : « Au pays de mes racines »

Comme la majorité des pieds-noirs (français d'Algérie), nés en Algérie d'une famille des riches colons, rapatriée en France durant la guerre d'Algérie, Marie Cardinale a la conscience aigue d'une double appartenance culturelle, comme elle l'exprime dans son roman « *Au pays de mes racines* », partagée entre l'Algérie, partie du corps et des sensations, et la France, terre de la culture officielle. Prise entre deux rives « une arabe française » ou « une française arabe », Marie cherche à trouver l'équilibre entre les deux opposés, et à travers

ce roman elle décrit la déchirure causée par sa séparation avec la terre bien-aimée qui est l'Algérie, en portant un jugement stéréotypé de la France.

2. Analyse du contenu (inter) culturel :

« *Au pays de mes racines. Nécessité de partir là-bas. D'y retourner. Là-bas, y : l'Algérie, Alger. Pourquoi ?* », A travers ce titre, on constate que Marie ressent un dédoublement culturel, elle vit dans son pays d'origine « France », mais elle désigne l'Algérie par « *pays de mes racines* ». Cet extrait éprouve en abondance un contact de deux cultures différentes soulignées par l'appartenance lexicale véhiculée par chacune d'elles, « *barded, djellaba, gandoura, Beni Kelb* » un champ lexical relatif à la culture arabe, dont le nom « *Mahomet* » évoque l'Islam, la religion de cette dernière, et le terme « *vigne* » un élément sacré dans la religion chrétienne. A travers les descriptions de Marie de son expérience vécue dans deux mondes distincts, on peut présumer qu'elle a fondé des représentations différentes des deux pays, voire même des deux cultures en confrontation coloniale. Etant donné qu'elle est d'origine française, elle manifeste une sorte de marginalisation, et des reproches envers la France en l'accusant de l'avoir éloigné de ses appartenances algériennes, Marie exprime ouvertement sa passion et sa nostalgie pour l'Algérie, « *...ce manque est un vertige...* ».

➤ **Etude du texte littéraire n°5 :** (voir l'annexe)

1. Présentation partielle : « La femme de couleur et le blanc »

Dans le régime colonial, les relations entre Noirs et Blancs sont toujours faussées, les premiers ayant toujours pour objectif de « *blanchir la race* », de « *s'élever* », enfermant « *le Blanc dans sa blancheur* » et « *le Noir dans sa noirceur* ». D'origine Martiniquaise, Frantz Fanon analyse l'impact du

colonialisme « blanc » et ses effets destructeurs, dont ce dernier impose une annihilation de l'existence à ses victimes « les noirs », dans la mesure où il exige une conformité à ses valeurs déformées. Dans cet extrait « *la femme de couleur et le blanc* », Mayotte d'origine Martiniquaise, aimait un blanc, où elle affronte à de multiples complications, pudeur de soi, regard raciste de l'autre voire même un sentiment de rejet par cet autre.

2. L'analyse du contenu (inter) culturel

On aperçoit à travers cet extrait, un contact de deux cultures dans un contexte de colonisation, Il s'agit d'une assimilation de Mayotte à la culture du dominant, par ses représentations stéréotypées envers son appartenance identitaire, Elle exprime un malaise de soi face à des barrières physiques qui la séparent de son aimant le « Blanc » André, « *...me regarder avec une indulgence qui me fut insupportable...* », Elle se senti rejetée par cette société jugée supérieure que la sienne, « *...je ne faisais pas honneur à André...simplement à cause de la couleur de ma peau...* », Une auto-discrimination éprouvée par Mayotte. Cet extrait se focalise sur la description du choc culturel à travers le racisme et le rejet de l'autre du colonisateur « Blanc » et le mal identitaire et assimilation du colonisé « Noir ». Frantz Fanon fait appel à anticolonialisme, l'antiracisme et l'intégration culturelle non à son assimilation.

Conclusion :

Suit à notre analyse des textes cités ci-dessus, nous avons pu extraire, leur variété lexicale et leur contexte référentiel de leur époque qui se varie d'un texte à l'autre, et repérer leur richesse d'éléments culturels voire même interculturels. Ces textes induisent des descriptions d'un monde qui est complètement différent du leur, dont les auteurs de ces écrits essayent de démontrer le choc culturel et ses conséquences observées à la rencontre de l'autre qui pourraient être plus au moins assimilés par une déculturation, un rejet, une acculturation...etc.

Pour conclure, ces textes proposés aux étudiants de master1 vont inciter les étudiants à la prise d'ouverture sur le monde comme un pas vers une abstention des phénomènes racistes et discriminatoires.

3-2-Analyse du questionnaire

3-2-1-Déroulement de l'enquête :

Afin de mener à bien notre recherche tout en restant dans le pavillon didactique, et obtenir des résultats fiables à notre problématique posée, nous avons adopté une méthode quantitative par le biais d'une enquête menée sur le terrain, dans un espace éducatif (universitaire), voire même un milieu de contact et d'échanges linguistiques et culturels, d'où le thème d'interaction de soi avec l'autre se fait au quotidien non seulement en classe mais aussi en dehors de la classe. De ce fait, nous avons réalisé un entretien avec des étudiants en master1 « sciences des textes littéraire », nous avons distribué pour chaque étudiant(e) un questionnaire comportant de 17 questions, sur les quelles ils ont répondu de façon anonyme, afin de recueillir des réponses plus au moins sincère dans un contexte de discrimination, vu que les questions visent leurs propres représentations vis-à-vis de la langue/culture maternelle et la langue/culture française, dite, étrangère. Nous avons opté pour une démarche quantitative, afin de mesurer le nombre d'étudiants qui portent le même intérêt sur leurs l'interculturel, puis, nous avons analysé ces réponses de pouvoir dévoiler la nature de cet impact interculturel envisagé dans leur processus d'apprentissage de la langue cible. Partant de ces résultats, nous avons tenté d'expliquer cette diversité dans leurs réponses, et d'amener une conclusion persévérante à notre enquête, une conclusion que nous avons réservée à l'affirmation ou la négation de nos hypothèses de départ.

3-2-2-Description du questionnaire :

Notre questionnaire s'inscrit dans le domaine de didactique du français langue étrangère, traitant la problématique de l'impact de l'interculturel sur le processus enseignement/apprentissage du FLE au milieu universitaire, cas de master1 *sciences des textes littéraires*. Dans le contexte de la didactique des langues et des cultures, le thème d'interculturalité suscite notre ample curiosité, et nous incite à débiter notre enquête par des entretiens individuels pour ces étudiants de master1.

Nous avons proposé (03) questions de nature ouverte susceptibles de décrire l'image, les préjugés, les représentations que l'apprenant portent sur les trois angles (pays, langue, culture) dont la présence de l'étranger est affective dans son environnement social, l'apprenant pour y répondre à ces questions, il fera appel automatiquement à ses connaissances antérieures à son apprentissage en FLE, ce qui touchera ses savoirs et sa conscience historiques, politiques, médiatiques...etc. ce qui nous aidera à mieux cerner sa principale opinion portée vis-à-vis de cette langue et culture étrangère qui est le FLE, puis, (08) questions de nature fermées, par les quelles l'interrogé détermine de façon inconsciente ses capacités d'en être locuteur et interlocuteur dans un environnement francophone, de plus, l'apprenant vas exprimer ses préférences vis-à-vis de cette langue et culture étrangère, ce qui nous aide à situer l'appropriation de cet étudiant à la langue française, (03)questions, de nature ouvertes pour que l'étudiant puisse nous situer sa position culturelle face à l'étranger, autrement dit, interaction entre sa propre identité culturelle (culture maternelle) et l'identité culturelle d'autrui (culture étrangère), nous nous sommes

intéressés à la conscience interculturelle de l'apprenant, dont ce dernier agit et interagit en définissant la culture étrangère par rapport à la sienne, par des termes plus au moins relatifs à sa propre opinion, et faisant la distinction entre les cultures en question, d'où nous tirons profit cerner ses références interculturelles qui pourront nous dévoiler des réalités frustrantes (représentations, préjugés, ethnocentrisme, stéréotypes...etc.), une telle marge d'intérêt que l'enseignant d'une langue étrangère doit savoir, afin d'adopter une réflexion analytique sur cette dimension interculturelle pour mener une méthodologie d'enseignement exhaustive, (05) questions, de nature ouvertes où l'apprenant est amené à soumettre ses propres compétences interculturelles pour y parvenir à répondre. Ces questions portent un contexte globalisant l'idée de l'intégration de l'interculturel en classe, dont elles manifestent sur les savoirs faire de l'apprenant, ce dernier répond selon des connaissances acquises durant son apprentissage du FLE en général, et son apprentissage de l'interculturalité en particulier, il va même nous donner son point de vue sur l'inculcation de cette dernière dans son apprentissage d'après sa propre expérience en tant que apprenant ayant suivi ses études supérieures en littérature française, et enfin une question de nature fermée, très pertinente dans le cadre de la didactique du FLE, où nous avons soumis l'étudiant, en tant que apprenant qui a fait en moyenne 14ans de scolarité en langue française, et en tant que étudiant qui a suivi des études supérieures en littérature française de 4ans en moyenne dans le cursus universitaire, ayant même une licence académique en cette même langue étrangère, donc on peut suggérer qu'il est un futur enseignant de la langue française.

A l'instar de cette optique, Nous lui avons attribué la capacité de porter son jugement sur la réussite de sa formation universitaire, s'il arrive à se qualifier par soi même d'un enseignant qui assumera sa tâche ou pas. D'où les réponses à cette question, abordent une réflexion très importante sur la méthodologie de l'enseignement universitaire et mettre en question l'intégration de l'interculturalité et son impact sur ce dernier.

3-2-3Le choix du public :

A propos du questionnaire que nous avons déjà décrit au dessus, nous lui avons choisi un public spécifique, qui s'inscrit dans la faculté des lettres et des langues, du département de français, qui sont les étudiants en première année master, *lettres et littérature française*, option *sciences des textes littéraires*, un public qui a suivi en moyenne 14ans d'enseignement en langue française, dont 4ans à l'université, ce qui fait qu'ils sont tous titulaire d'une licence académique, ils ont tous un niveau d'accès à exercer la profession d'enseignant au cycle primaire. C'est par rapport à ces critères que nous les avons choisis, partant de l'idée qu'ils sont aptes de répondre à nos questions sur la problématique de l'interculturel dans le processus enseignement/apprentissage FLE.

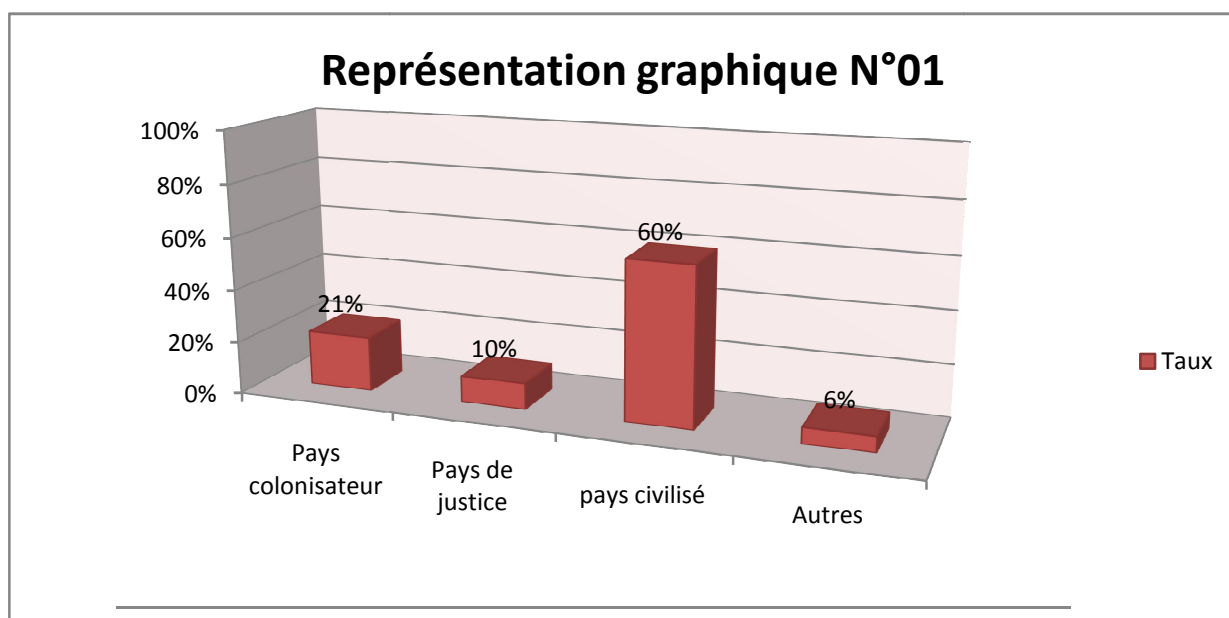
3-2-4-Analyse des résultats :

- **Identification du public :**
 - Nombres d'étudiants interrogés : 46.
 - Âge : entre 22ans et 28ans.
 - Sexe : 26 masculins et 20 féminins.
 - Lieu d'habitation : 21 en ville, 25 dans un village.
 - Langue maternelle : 5 arabes et 41 kabyles.

A travers ces variations d'âge, de sexe, de lieu d'habitation et de langues maternelles, on constate que ces étudiants vivent dans des environnements sociaux distincts, ce qui fait, qu'ils ne partagent pas la même culture, les mêmes normes, les mêmes valeurs, la même identité...etc., non seulement vis-à-vis de leurs représentations linguistiques et sociolinguistique qu'ils focalisent entre eux, mais aussi leurs interactions face à un autre environnement étranger en approcher l'interculturalité comme étant l'élan médiateur entre cette diversité culturelles, on constate que des éléments perturbateurs peuvent être instaurés dans les représentations propres à l'étudiant (ambiguïté, ethnocentrisme, acculturation, stéréotypes...etc.), qui peuvent nuire à la transmission des savoirs, savoirs faire et savoirs être de l'apprenant du FLE. Comme ces changes peuvent être des enrichissements intellectuels pour cet apprenant qui lui permet de s'ouvrir sur le monde et appeler à l'altérité pour non seulement mener à bien sa formation en FLE, mais aussi apprendre à se comporter avec l'autre.

➤ Question n°1 : Quelle image portez vous sur la France ?

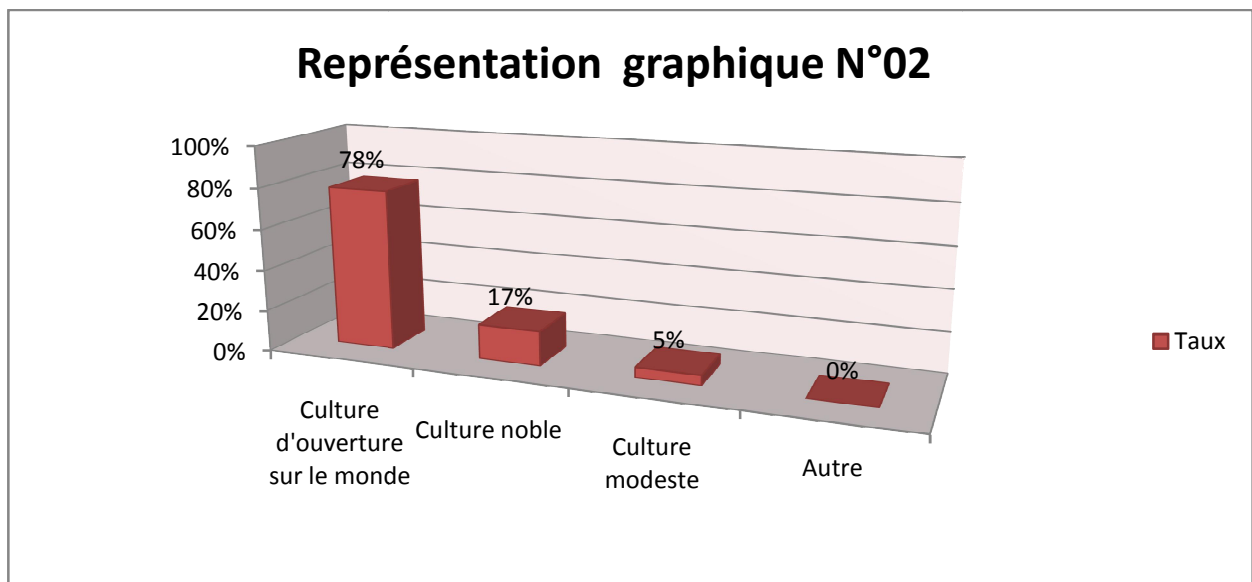
<i>Réponses</i>	<i>Nombre</i>	<i>Taux</i>
Pays colonisateur	10	21%
Pays de justice	05	10%
Pays civilisé	28	60%
Autre (précisez)	Pays de liberté : 03étudiants	6%



Commentaires : Via ces résultats obtenus, on remarque que 76% d'étudiants portent une image positive sur la France, et 21% une image négative, d'où on peut extraire une généralité sur leurs représentations fondées sur ce pays étranger, qui sont l'admiration pour la majorité et le rejet pour la minorité.

➤ Question n°2 : Que représente pour vous la culture française ?

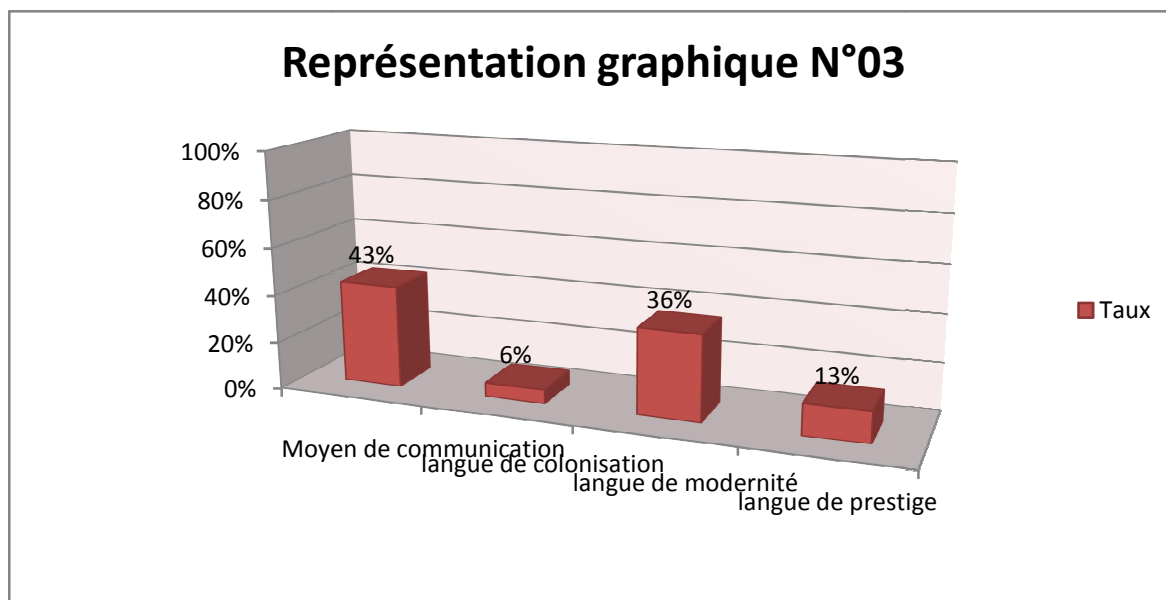
<i>Réponses</i>	<i>Nombre</i>	<i>Taux</i>
Culture d'ouverture sur le monde	36	78%
Culture noble	08	17%
Culture modeste	02	5%
Autre (précisez)	00	00%



Commentaires: partant de ces résultats du tableau ci-dessus, nous pouvons suggérer que 95% d'étudiants apprécient la culture française, ce qui les motive encore plus à acquérir des connaissances culturelles nouvelles dans leur formation en FLE.

➤ Question n°3 : Que représente pour vous la langue française ?

<i>Choix de réponses</i>	<i>Nombre</i>	<i>Taux</i>
Un moyen de communication	20	43%
Langue de colonisation	03	6%
Langue de modernité	17	36%
Langue de prestige	06	13%
Autre (précisez)	00	00%

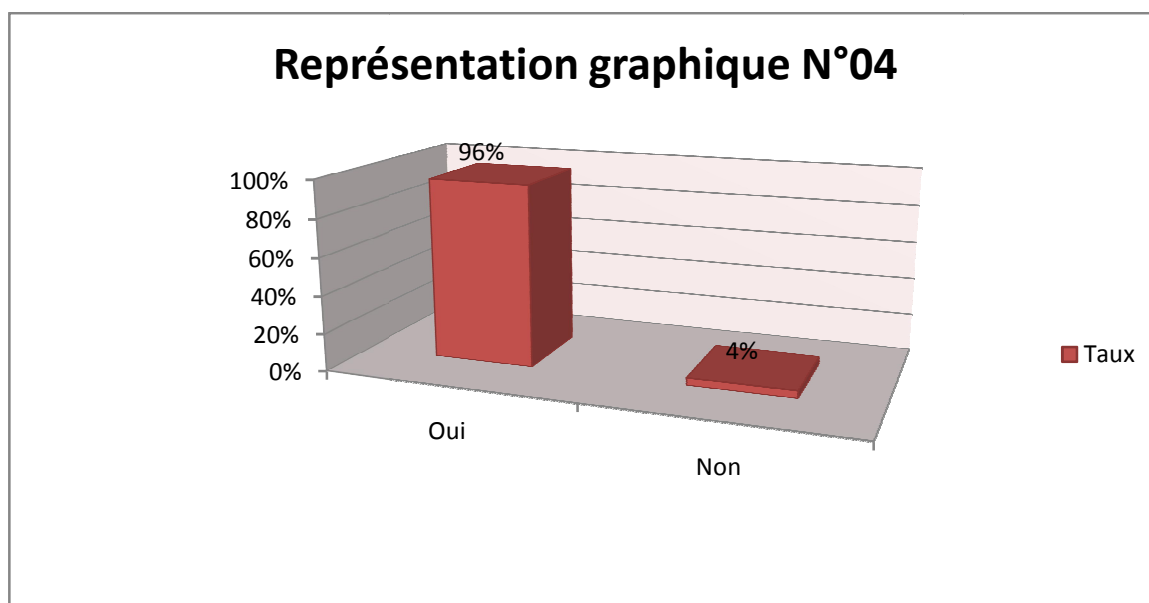


Commentaires : par le biais des résultats rapportés dans ce tableau cité ci-dessus, on constate clairement que la majorité de ces interrogés à 94% d'étudiants manifestent leur ample admiration pour la langue française, une importante représentation positive au profit de cette langue étrangère, (03) étudiants parmi les interrogés qui semble avoir du mépris face au FLE, en le qualifiant de langue de l'ancien colonisateur, un tel reproche après toutes ce longues années achevées, qui peut être un sentiment de rejet qui influence de façon

négative sur leur propre formation, une influence qui se manifeste par le manque de motivation et d'intérêt en classe de FLE.

➤ Question n°4 : Parlez-vous en français en dehors de la classe ?

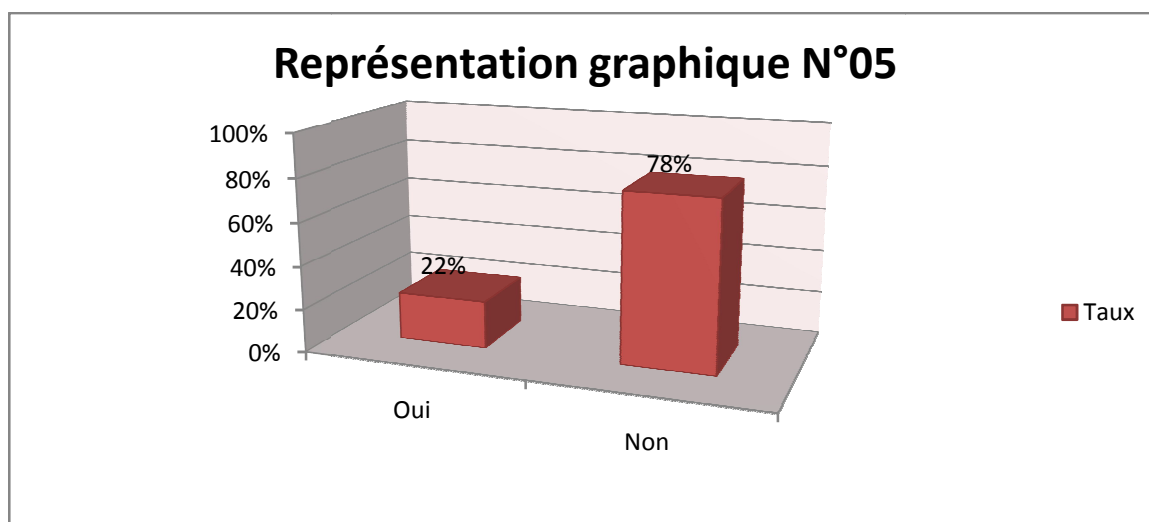
<i>Réponses</i>	<i>Nombre</i>	<i>Taux</i>
Oui	44	96%
Non	02	4%



Commentaires : d'après ces résultats, presque la totalité à 96% des étudiants interrogés pratiquant le français comme moyen de communication en dehors de la classe, ce qui nous mène à dire, que ces étudiants impliquent ces compétences acquises en matière de l'oral dans leur quotidien.

➤ Question n°5 : en parlant en français rencontrez-vous des difficultés à vous exprimer ?

<i>Réponses</i>	<i>Nombre</i>	<i>Taux</i>
Oui	10	22%
Non	36	78%
Si, oui, les quelles (précisez)	Prononciations, vocabulaire pauvre, timidité...	22%

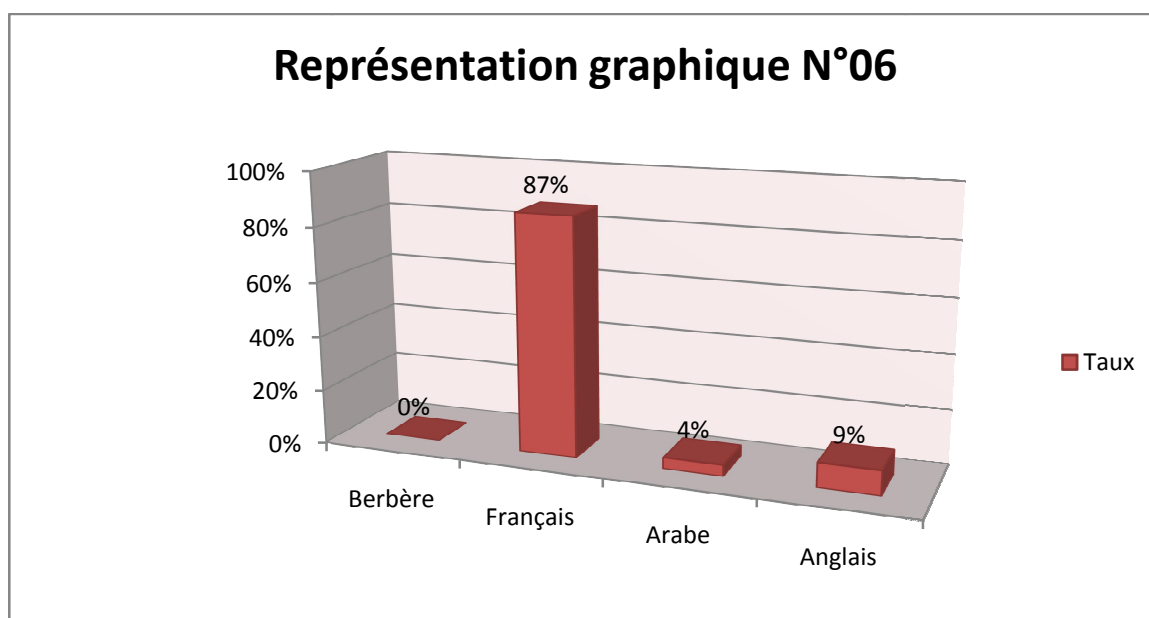


Commentaires : Par les résultats obtenues dans ce tableau ci-dessus, on remarque que la majorité de ces étudiants, à 78% déclarent qu'ils arrivent à s'exprimer sans difficultés, ce qui nous autorise à dire qu'ils ont suivi une formation robuste dans le cadre de la compétence communicationnelle, on constate aussi qu'il y a une minorité qui déclare d'avoir des difficultés phonétiques, vocabulaire...et surtout ce qui a attiré notre attention, c'est le problème psychologique rencontré par 5 étudiants, qui est la timidité, un élément perturbateur, qui paralyse ses

capacités langagières par peur des regards ou des préjugés des autres, ce qui influence négativement sur sa formation en FLE.

➤ Question n°6 : En quelle langue préférez-vous la lecture des romans ?

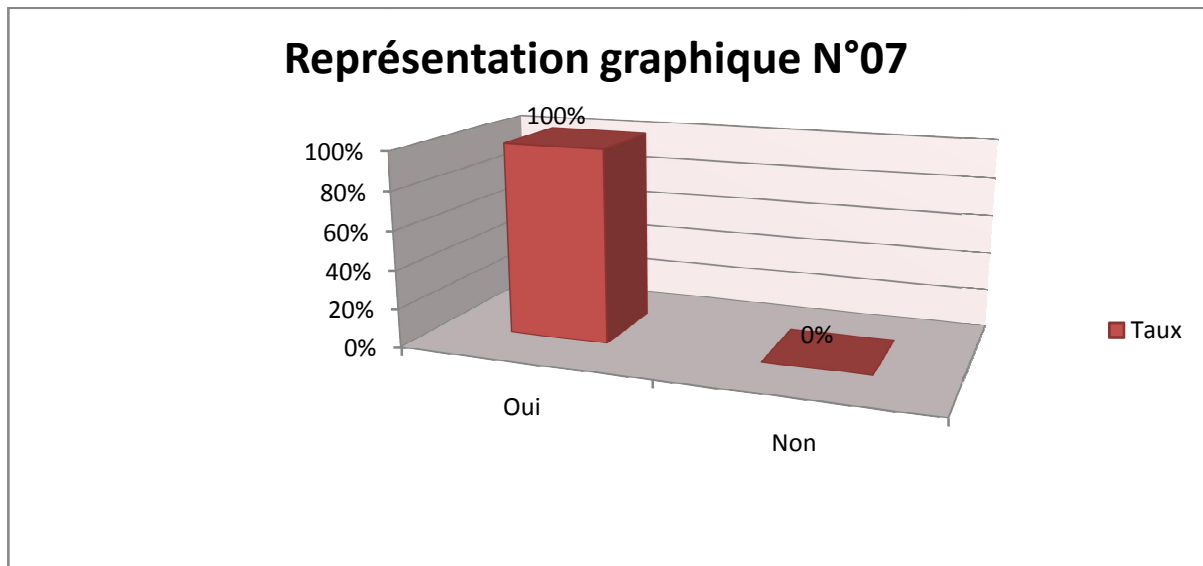
<i>Réponses</i>	<i>Nombre</i>	<i>Taux</i>
Berbère	00	00%
Français	40	87%
Arabe	02	4%
Autre (précisez)	Anglais, 04	9%



Commentaires : d'après ces résultats, tous les étudiants interrogés excepté un faible pourcentage de 13%, éprouvent de l'appréciation à la lecture en langue française, ce qui nous prouve qu'ils sont armés d'un bagage linguistique et culturel riche pour assumer leur compréhension des divers écrits. Ce qui nous mène à supposer que ces apprenants ont acquis ces richesses langagières et culturelles grâce à son apprentissage interculturel.

➤ Question n°7 : Regardez-vous des programmes de TV en français ?

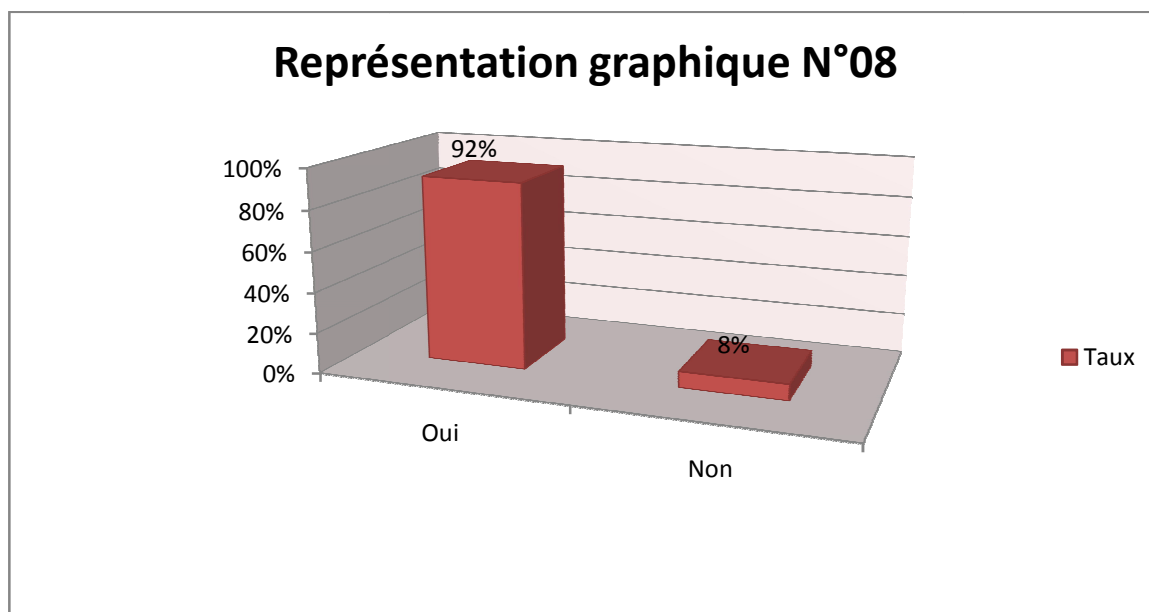
<i>Réponses</i>	<i>Nombre</i>	<i>Taux</i>
Oui	46	100%
Non	00	00%



Commentaires : Les résultats de cette question, est à 100% positive, dont tous les étudiants interrogés ont déclaré d'une manière indirecte, qu'ils apprécient tous la langue française sur les champs des médias, l'apprenant pourrai bien y développer des connaissances antérieures nouvelles voire même interculturelles.

➤ Question n°8 : Etes vous fan de la culture française ?

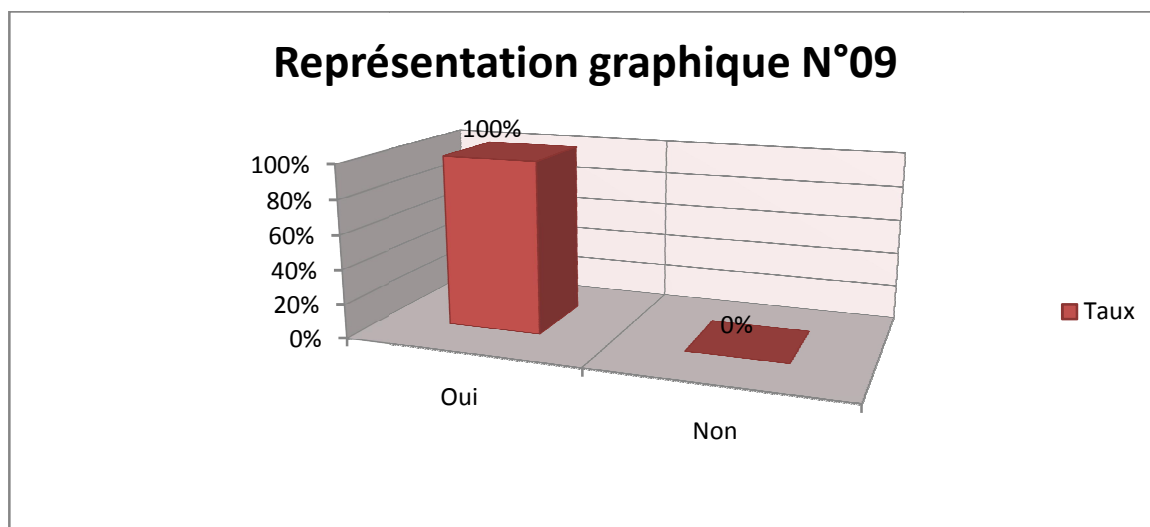
<i>Réponses</i>	<i>Nombre</i>	<i>Taux</i>
Oui	42	92%
Non	04	8%



Commentaires : Les résultats portent une récurrence visible, 42/46 étudiants interrogés déclarent leur admiration irréversible pour la culture française, ce qui rend leurs représentations positives apparentes, une étape vers l'acceptation de l'autre, mais qui pourra avoir des faces cachées, d'où l'identité culturelle de l'apprenant est mise en danger par le phénomène de déculturation...

Question n°9 : Pensez-vous que la culture française est différente de la votre ?

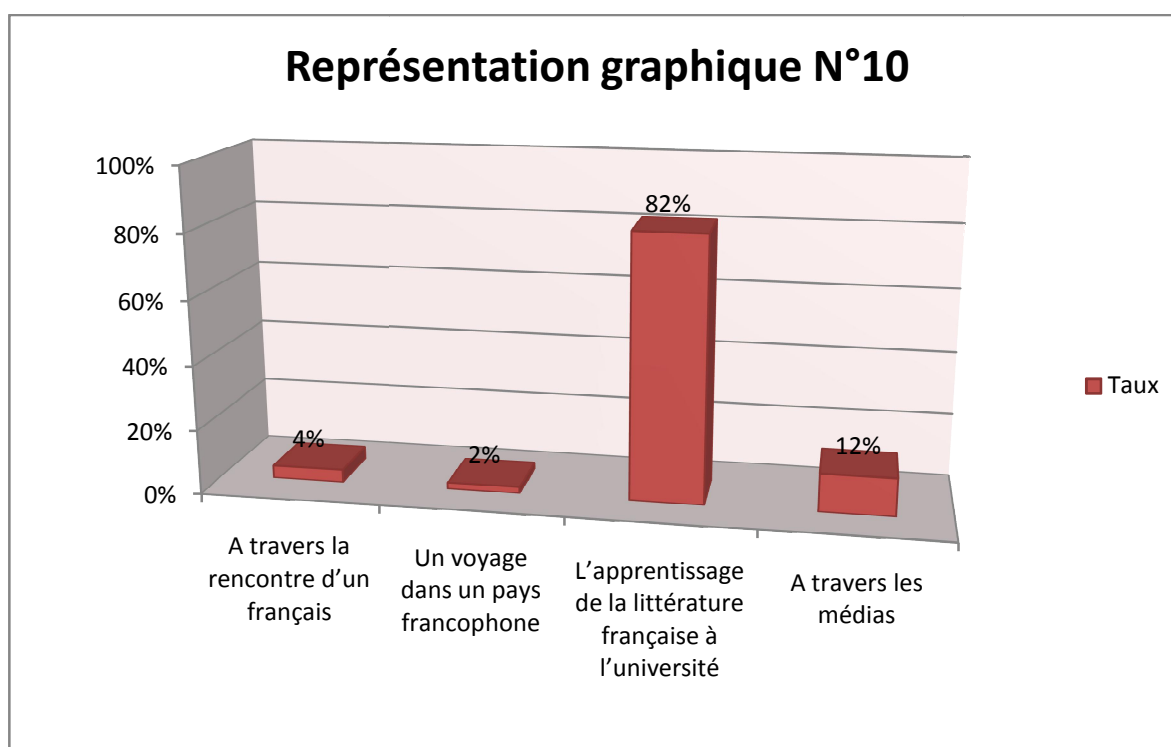
<i>Réponses</i>	<i>Nombre</i>	<i>Taux</i>
Oui	46	100%
Non	00	00%



Commentaire : d'après ces résultats, on constate que tous les étudiants interrogés sont entièrement conscients des différences omniprésentes dans leur environnement social, cette conscience leur permet de se situer par rapport à l'étranger, et leur permet d'interagir au contact de diverses cultures.

➤ Question n°10 : Si, oui, par quelle moyen vous avez constaté cette distinction ?

<i>Choix de réponses</i>	<i>Nombre</i>	<i>Taux</i>
A travers la rencontre d'un français	02	4%
Un voyage dans un pays francophone	01	2%
L'apprentissage de la littérature française à l'université	38	82%
A travers les médias	05	12%
Autre (précisez)	00	00%



Commentaires : Par rapport à ces résultats obtenus, les étudiants interrogés déclarent d'avoir constaté la différence entre leur culture d'origine (maternelle) et la culture française, par le biais de leur apprentissage de la littérature française à l'université, d'où nous pouvons tirer un point très important, c'est que, en intégrant l'interculturalité dans leurs études universitaires a joué un rôle

médiateur entre leur apprentissage du FLE et leur acquisition primordial du savoir culturel véhiculé par cette même langue enseignée.

- Question n°11 : Quelle sont, selon vous, les principales différences culturelles entre la France et l'Algérie ?

Après une récapitulation des diverses réponses données (religion, mode de vie, les traditions et coutumes, style vestimentaire, le mode culinaire...etc.), on remarque que la majorité constate des différences socioculturelles, porte une image grandiose de cette culture étrangère, dont ils expriment leur admiration.

- Question n° 12 : Lors de l'analyse d'un texte littéraire, quels autres aspects vous fait-il découvrir en plus du côté linguistique ?

De diverses réponses ont été rassemblées, le thème de l'interculturalité est un thème apparent dans leur apprentissage, ce qui les rend conscients de l'homogénéité de langue enseignée avec la culture qu'elle véhicule, cette conscience les aide dans leur analyse de ces textes littéraires, non seulement à mieux s'enrichir intellectuellement, élargir son champ de vocabulaire, exercer son niveau linguistique, apprendre de nouvelles pensée ..., mais aussi apprendre à mieux se comporter avec l'autre et s'ouvrir sur le monde.

- Question n° 13 : Que signifie pour vous le concept « interculturalité » ?

Là encore, presque toutes les réponses se limitent à un vocabulaire très restreint, qui est rencontre, contact et échange, les étudiants interrogés ont tous tenté de définir le terme « interculturalité » par le contact ou rencontre de deux ou plusieurs cultures, échanges culturels entre deux communautés linguistiques

différentes, des définitions que nous jugeant en principe généralisées, plus au moins acceptables. De là, nous pouvons suggérer qu'ils ont appris cette notion et sa signification via le module « *contact de civilisations et interculturalité* », qui focalise sur l'intégration des cultures dans l'apprentissage des langues.

➤ Question n°14 : Par quoi l'interculturalité est véhiculée en classe ?

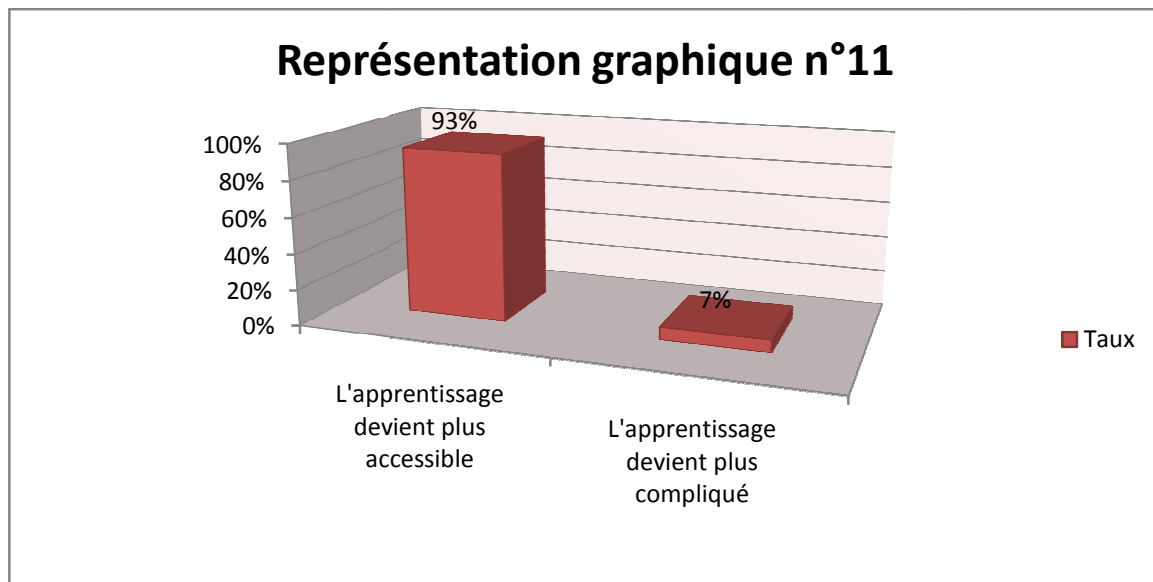
Après avoir récapitulé les réponses, on constate que 42/46 étudiants pensent qu'elle est véhiculée par *la valorisation de contact des cultures* au sein de la classe, d'où nous tirons l'idée qu'ils sont conscients de cette inculcation.

➤ Question n°15 : Quel aspect vous semble t-il le plus favorisé dans votre apprentissage du FLE ?

Les réponses qui ont été données par apport à cette question sont toutes identiques, *l'aspect linguistique de la langue et l'aspect culturel de la langue sont tous les deux favorisés dans notre apprentissage*, ce qui nous laisse comprendre que l'aspect culturel est bien présent dans le processus enseignement/apprentissage du FLE, l'étude linguistique de la langue n'est plus un élément dominant dans ce dernier.

➤ Question n°16 : Que pensez vous de l'intégration de l'interculturel dans votre apprentissage du FLE ?

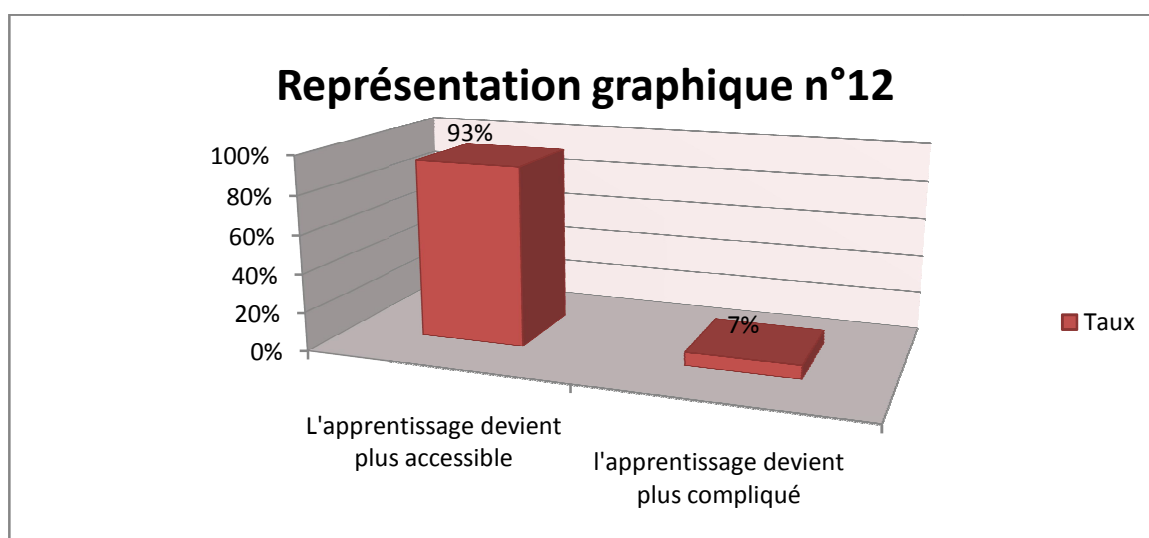
<i>Réponses</i>	<i>Nombre</i>	<i>Taux</i>
L'apprentissage devient plus accessible.	43	93%
L'apprentissage devient plus compliqué.	03	7%



Commentaires : par ces résultats obtenus ci-dessus, on remarque 93% d'étudiants trouvent que l'interculturel aide et facilite leur acquisition du savoir, dont ils approuvent un impact favorable dans la démarche pédagogique du FLE.

- Question n°17 : Si, à l'avenir, vous enseignez le français, pensez-vous que votre formation universitaire est suffisante pour assumer une telle tâche ?

<i>Réponses</i>	<i>Nombre</i>	<i>Taux</i>
Oui	05	11%
Non	26	56%
Pas suffisamment	15	33%



Commentaires : d'après les réponses obtenues ci-dessus, 41/46 étudiants interrogés doutent de leurs capacités à enseigner la langue française, et jugent que leur parcours universitaire n'étant pas à la hauteur de ses finalités didactiques et pédagogiques, ce qui nous incite à penser que jusqu'à aujourd'hui l'interculturalité n'a pas réalisé d'éventuels changements dans la pédagogie d'enseignement afin de y parvenir à la réussite complète de la formation en FLE.

3-2-5-Interprétation des résultats :

Après avoir recueilli et analysé les résultats obtenus via les réponses des étudiants interrogés, nous avons constaté que ces étudiants de *master1 français*, ont des représentations valorisantes de la langue française et la culture qu'elle véhicule, ils déclarent que leur apprentissage du FLE est devenu plus accessible avec l'intégration de l'approche interculturelle dans leur cours d'analyse littéraire, ce qui leur aide dans leur appropriation à cette langue cible, dite étrangère.

De plus, on a remarqué, une sorte d'acculturation chez ces apprenants, en faisant l'interaction de va et vient entre sa langue/culture maternelle et la langue/culture française, d'où il est confronté à de multiples phénomènes interactionnistes dans un contexte identitaire (préjugés, stéréotypes, ethnocentrisme, acculturation, déculturation...etc.). L'objet de l'enseignement interculturel est d'amener ces apprenants à mieux se comporter avec l'autre par l'enseignement de cette culture étrangère, dont ils recueillent de nouvelles compétences langagières, morales et culturelles, qui lui serrent d'armement pour communication meilleure et intégration facile dans n'importe quelconque société.

Conclusion :

En guise de conclusion pour notre chapitre d'expérimentation, par le biais des résultats obtenus de notre analyse des textes supports littéraires, notamment l'analyse du questionnaire, nous pouvons déduire que l'interculturalité dans le processus enseignement/apprentissage du FLE, a plus au moins un impact positif, une valorisation digne de réussite communicationnelle de ses apprenants, et joue rôle très important à avoir l'appropriation de ce dernier à la langue française, avoir une ouverture sur le monde, de l'altérité, avoir le sens de l'intégration... et plus encore combattre le rejet de l'autre, l'assimilation, la phobie, les stéréotypes, les préjugés, l'ethnocentrisme, le racisme...etc. faisant un grand pas d'une didactique des langues/cultures, d'un enseignement amplement humanitaire.

Conclusion générale

*« Apprendre, c'est transformer ses
représentations, et construire de nouvelles
qui permettront de lire l'environnement
et d'agir sur lui »*

MARTIN& SAVARY

Cette recherche a comme volonté première de mobiliser les enseignants du FLE et leurs apprenants à se rendre compte de l'importance de l'interculturalité dans leurs activités professionnelles et quotidiennes voire même leurs loisirs, vivant au sens d'altérité, c'est-à-dire en présence de l'autre qui est différent de leur soi.

La représentation de l'autre ainsi que la connaissance de soi par le biais de la didactique langue/culture, forment une conscience socioculturelle des référents (inter) culturels de la langue française dans le processus enseignement/apprentissage du FLE. Autrement dit, la perspective interculturelle du FLE est primordiale afin d'atteindre une entente communicative rationnelle avec l'autre.

Partis d'une réalité qui a mis à l'écart l'aspect culturel de langue dans le processus enseignement/apprentissage du FLE, nous voulons décortiquer l'approche communicative qui faisait appel au regain d'intérêt de cette perspective interculturelle afin d'explorer l'univers social véhiculé par la langue enseignée et d'exploiter ainsi les compétences antérieures de l'apprenant, et ses représentations en tant qu'un individu social doté d'une appartenance identitaire spécifique.

Après une investigations auprès de la réalité du terrain, en s'approchant des étudiants de la première année master « sciences des textes littéraire » du département français, de l'université de Béjaia, par l'intermédiaire d'un

questionnaire exhaustif, qui nous a fourni des réponses saluaires pour notre recherche, d'où nous avons parvenu au résultat qui confirme que les représentations des étudiants sont appréciatives sur la langue française et la culture qu'elle véhicule, ils estiment que la langue française et sa culture sont d'une rigueur supérieure à leur propre langue et culture maternelle, ce qui exprime une sorte d'assimilation, qui reste une affirmation tangible par le biais des résultats obtenus du questionnaire, et une réalité inquiétante pour la préservation de leur identité culturelle. Par contre, concernant leur formation en FLE, leur maîtrise du français s'améliore, et leurs compétences communicatives se progressent grâce aux contenus culturels insérés dans leurs études.

En analysant quelques textes, on a constaté qu'ils portent des objectifs communs en se focalisant sur l'insertion de l'interculturel au sein de la classe afin de pouvoir sensibiliser ces étudiants à mieux gérer leurs représentations de langues et de cultures, à mieux connaître l'autre sans tomber dans les pièges de stéréotypes, préjugés, ethnocentrisme, acculturation...etc. Et renforcer le sentiment d'attachement à leur propre identité et apprendre à accepter l'autrui. Autrement dit, renforcer le sens d'altérité afin de mieux s'intégrer dans quelque société.

En guise de réponse à notre problématique de départ, nous pouvons insinuer que la perspective interculturelle a bien pris sa place dans la didactique du FLE, dont on a pu observer son impact sur le processus d'enseignement/apprentissage du FLE, un impact morcelé par deux entités confuses. L'inculcation de l'interculturalité dans les contenus d'enseignements du FLE a bien évidemment un effet positif sur l'amélioration des compétences communicatives, et une progression irréversible de ces trois composantes, le savoir, le savoir faire et le savoir être, qui sont d'une manière ou d'une autre les acquis théoriques et pratiques exigés par la formation initiale, et un effet plus au

moins négatif qui est une sorte d'attachement abusif aux coutumes, mode de vie, mœurs...etc de l'environnement français authentique, une telle appréciation excessive de la part de ses apprenants qui retiennent les éléments avantageux de la civilisation française aux quels ils accordent le statu d'un référent de noblesse, de courtoisie, de liberté, de vie raffinée...de l'idéal parfait, ce titre grandiose attribué à cette civilisation étrangère. On ne peut considérer l'enseignement de l'interculturel qui est orné de contenus variés de référents culturel de la langue française, la cause initiale de cette attitude de manie chez ces étudiants qu'on ne peut par notre analyse la déterminer si elle est de l'assimilation ou de la marginalisation, elle nécessite une étude plus approfondie que la notre . Mais on peut également penser aux problèmes de mondialisation, aux conflits identitaires non pas entre états mais actuellement entre communautés ethniques, religieuses...ou autres. La reconnaissance de la diversité culturelle est devenue un enjeu majeur dans stabilité et l'homogénéité des identités dans le monde.

En ayant l'ambition d'appliquer l'interculturalité dans le processus enseignement/apprentissage du FLE, elle est confrontée à d'inéluctables conséquences, avant de parvenir à ses finalités cruciales, dont la tolérance et l'altérité font part.

Références bibliographiques

❖ Ouvrages :

A.M.PRETCEILLE, M.L.POCHER, « *Education et communication interculturelle* », Paris, PUF, 1996.

A.M.PRETCELLE, « *L'éducation interculturelle* », Que sais-je ?, N°3487, PUF, Paris, 2004.

C.DUBAR, « *La socialisation, construction des identités sociales et professionnelles* », Armand Colin, Paris, 1991.

C.PUREN et R.GALISSON, « *la formation en question* », CLE Internationale, Paris, 1999.

C. TAGLIANTE, « *La Classe de langue* », Paris : CLE Internationale, 2006.

D.COSTE, « *Compétence plurilingue et pluriculturelle* », in *le français dans le monde*, n° spécial, Hachette/ Edicef, Paris, juillet 1998.

D, JODELET, « *Les représentations sociales* », Ed PUF, Paris, 1989.

D.GAUBET, « *Alternances des codes au Maghreb, pourquoi le français est-il arabisé ?* », In plurilinguisme, alternance des langues et apprentissage en contextes plurilingues, n14, décembre 1998.

F.DE SAUSSURE, « *Cours de linguistique générale* », éd, Tanlantikit, Béjaia, 2002.

J.C.FORQUIN, « *Ecole et culture : Le point de vue de sociologues britanniques* », PED, De Boeck Université, Paris, éd. Le seuil, 1996.

J.C.BEACCO, « *Les dimensions culturelles des enseignements de langue* », IME, Baume-les Dames, Hachette, Paris, 2000.

J.P.CUQ, « *le français langue seconde- Origines d'une notion et implications didactiques* », éd., Hachette, 1991.

G.VINSONNEAU, « *l'identité culturelle* », Armand Colin, Belgique, 2003.

L.PORCHER, « *Le français langue étrangère* », Ed. Hachette/Education, Paris, 1995.

M.DE CARLO, « *L'interculturel* », CLE International, Imprimé en France par I.M.E. 25110 Baume-les-Dames, janvier 1998.

P.BLANCHET, « *L'approche interculturelle en didactique du FLE* », SUED, 2004-2005.

R.GALISSON, « *En matière de culture le ticket AC-DI a-t-il un avenir?*», in M.DE CARLO, 1998

R. GALISSON, C. PUREN, *La formation en questions*, CLE International, Paris, 1999.

R.M.CHAVES, L.FAVIER et S.PELISSIER, « *l'interculturel en classe* », Les Outils Malins du FLE, PUG, 2012.

S.M.FLAY, « *La compétence interculturelle dans le domaine de l'intervention éducative et sociale* », in cahier de l'actif, Paris, 1997.

S.P.DOEHLER, « *approches interactionnistes de l'acquisition des langues étrangères : concept, recherche, perspectives* ». En Acquisition et Interaction en Langue étrangère, n12. Saint-Denis, Association Encrage, 2000.

Colloque d'étude, « *Intégration de l'interculturel en classe de langue(s)* », Université de Blida, 16/04/2015.

❖ Dictionnaires :

Encyclopédie philosophique universelle, « *Des notions philosophiques* », Dictionnaire n°02, éd, PUF, 1990.

J.DUBOIS, M.GIACOMO, C.MARCELLESI, J.B.MARCELLESI et **J.P.MEVEL**, « *Dictionnaire de linguistique et des sciences de langage* », Larousse, Paris, 1999.

J.P.ROBERT, « *Dictionnaire pratique de didactique du FLE* », Ed. OPHRYS, 2002.

❖ Thèses et mémoires :

A.L.CAZASSUS, « *L'enseignement d'une discipline non linguistique dans un dispositif d'enseignement bilingue, les sections binationales-Bachibac* », mémoire de master, Université Angers, 2013.

A.OUKACI et **S.TIZIT**, « *La place de la culture étrangère et de la culture maghrébine dans le manuel de fle : cas de la 4^{ème} AM* », mémoire de master, Université de Béjaia, 2012.

K.SCHMID, « *parcours pour une formation à l'interculturel* », mémoire de magistère, Université de Cape Town, 2010.

L.LAMAMRI, « *Le contenu culturel dans l'enseignement/apprentissage du français : Etude du manuel de 1ère année secondaire* », mémoire de magistère, Université de Ouargla, 2006.

N.OUDINA, « *La compétence interculturelle et la représentation de l'étranger dans le manuel scolaire de la cinquième année primaire* », mémoire de magistère, Université de Antenne de Constantine, 2008.

O.MAMA NGAH, « *Didactique de la littérature et dialogue interculturel : le cas de Mâ Gaston-Paul Effa en 2^{nde} A4* », mémoire de (D.I.P.E.S.2), Université de Yaoundé, Cameroun, 2012.

S.HABRI, « *Les représentations sociolinguistique des langues (arabe, français) chez les étudiants en psychologie de l'université de Tizi-Ouzou* », mémoire de magistère, Université de Mouloud MAMMRI de Tizi-Ouzou, 2011.

S.ABDELHAMID, « *pour une approche sociolinguistique de l'apprentissage et de la prononciation du français langue étrangère chez les étudiants du département français université de Batna* », thèse de doctorat université de Batna, 2002.

XU.HAIYAN, « *L'enseignement du français en Chine face à la problématique de l'interculturel : Quel rôle jouent les TIC ?* », mémoire de DEA, Université de Paris, Sorbonne Nouvelle, 2005.

❖ **Sitographie** :

Le Cadre européen, site de l'Organisation internationale de la Francophonie, in © Franc-parler.org.

L.PORCHER sur: <http://classes.bnf.fr/classes/pages/actes/2/porcher.nf>

UNESCO, www.back.admin-ch/them/04117/index.htm!?langue=fr

<http://www.oasisfle.com>

<http://Idemm.jameb.com/news/culture-et-interculturalité≠reflex7>

www.franccparler.org/

<http://www.memoireonline.com/>

Table des matières

Introduction générale.....	04
----------------------------	----

I. Chapitre n°1: Investigations théoriques

Interaction des langues et des cultures en classe de FLE

Introduction.....	15
1-1-L'enseignement/ apprentissage du FLE.....	15
1-1-1-Le français langue étrangère.....	16
1-2-Le paysage linguistique en Algérie.....	16
1-2-1-Le berbère.....	17
1-2-2-L'arabe.....	17
1-2-3-Le français.....	18
1-3-La dimension culturelle du FLE.....	18
1-4-L'émergence d'une nouvelle didactique des langues et des cultures.....	20
1-5-Les finalités didactiques de l'enseignement de la culture.....	21
Conclusion.....	23

II. Chapitre n°2: Investigations théoriques

Interculturel et enseignement/apprentissage du FLE

Introduction.....	26
2-1-Vers une conceptualisation de l’interculturel.....	26
2-1-1-Le multiculturalisme et l’interculturalité.....	27
2-1-2-Les représentations et les stéréotypes.....	28
2-1-2-1-Les représentations.....	28
2-1-2-2-Les stéréotypes.....	29
2-2-La compétence interculturelle.....	30
2-2-1-les composantes de la compétence interculturelle.....	31
2-2-1-1-Le savoir.....	31
2-2-1-2-Le savoir faire.....	32
2-2-1-3-Le savoir être.....	32
2-3-Développer une compétence interculturelle en classe de FLE.....	33
2-3-1-L’interculturel et la citoyenneté.....	33
2-3-2-De l’identité à l’altérité.....	34
2-3-2-1 L’identité	34
2-3-2-2 L’altérité.....	35
2-3-3-Le rôle de la classe	36

2-3-4-L'enseignant, un médiateur culturel.....	36
2-4-Les obstacles à la rencontre interculturelle.....	37
2-4-1-Les préjugés	38
2-4-2-L'ethnocentrisme.....	38
2-4-3-La déculturation.....	39
Conclusion.....	39

II. Chapitre n°03 : Expérimentation et analyse des corpus

Introduction.....	42
3-1-Analyse des contenus (inter) culturels des textes littéraires.....	43
3-1-1-La grille retenue d'analyse des supports textes.....	44
3-1-2-Analyse des textes.....	47
3-2-Analyse du questionnaire.....	56
3-2-1-Déroulement de l'enquête.....	56
3-2-2-Description du questionnaire.....	57
3-2-3-Choix du public.....	59
3-2-4-Analyse des résultats.....	60
3-2-5-Interprétation des résultats.....	75

Conclusion.....76

Conclusion générale.....77

Références bibliographiques.....81

Table des matières.....86

Annexe.....91

Annexe

Texte support n°2 :

Jean de LERY, Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil (1578)

En raison de sa mission religieuse au Brésil, le protestant Jean de Léry est contraint de vivre un temps avec les Indiens tupinambas, tribu cannibale dont il découvre les mœurs. L'auteur commence par présenter sa rencontre avec ce peuple, avant d'exposer le mode de vie de celui-ci, en précisant les détails anecdotiques du quotidien.

Quant à la société de nos sauvages, c'est une chose presque incroyable, et qui ne peut se dire sans faire honte à ceux qui ont les lois divines et humaines, comme étant seulement conduits par leur naturel, quelque corrompu qu'il soit, s'entretiennent et vivent si bien en paix les uns avec les autres. J'entends toutefois chaque nation entre elle-même, ou celles qui sont alliées ensemble : car quant aux ennemis, il a été vu en son lieu comme ils sont étrangement traités. Qui si cependant il advient que quelques-uns se querellent (ce qui se fait si peu souvent que durant près d'un an que j'ai été avec eux je ne les ai jamais vu débattre⁵⁴ que deux fois), tant s'en faut que les autres tâchent de les séparer et d'y mettre la paix, qu'au contraire quand les contestants⁵⁵ se devraient crever les yeux l'un l'autre, sans rien leur dire ils les laisseront faire. Toutefois si quelqu'un est blessé par son prochain, et que celui qui a fait le coup soit appréhendé⁵⁶, il en recevra autant au même endroit de son corps par les proches parents de l'offensé et même si la mort s'en suit, ou qu'il soit tué sur le champ, les parents du défunt feront semblablement perdre la vie au meurtrier. Tellement que pour le dire en un mot, c'est vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent, etc. mais comme j'ai dit, cela se voit fort rarement entre eux.

Concernant les biens de ce peuple, consistant en maisons, et (comme j'ai dit ailleurs) en beaucoup plus de très bonnes terres qu'il n'en faudrait pour les nourrir : quant au premier, se trouvant tel village entre eux où il y a de cinq ou six cents personnes, encore que plusieurs habitent en une maison : tant il y a que chaque famille (sans séparation toutefois de choses qui puissent empêcher qu'on se voie d'un bout à l'autre de ces bâtiments, ordinairement longs de plus de soixante pas) ayant son rang à part, le mari a ses femmes et ses enfants séparés. Sur quoi il faut noter (ce qui est aussi étrange chez ce peuple) que les Brésiliens ne demeurant ordinairement que cinq ou six mois en ce lieu, emportant ensuite les grosses pièces de bois et les grandes herbes de *Pindo*,⁵⁷ de quoi leurs maisons sont faites et couvertes, ils changent ainsi souvent de place en place leurs villages : lesquels cependant conservent toujours leurs anciens noms : de manière que nous en avons quelques fois trouvé d'éloignés des lieux où nous avons été auparavant ; d'un quart ou d'une demi-lieue⁵⁸. Ce qui peut faire juger à chacun, puisque leurs tabernacles⁵⁹ sont si aisés à transporter, que non seulement ils n'ont point de grands palais élevés (comme quelqu'un a écrit qu'il y a des Indiens au Pérou qui ont leurs maisons de bois si bien bâties qu'il y a des salles longues de cent cinquante pas, et larges de quatre-vingts), mais aussi que nul de

⁵⁴ Débattre : se disputer

⁵⁵ Contestants : adversaires

⁵⁶ Appréhendé : arrêté, saisi

⁵⁷ *Pindo* : végétation d'Amérique du sud.

⁵⁸ Demi-lieue : unité de distance équivalente à deux kilomètres environ

⁵⁹ Tabernacles : logements

cette nation des Toïoupinambaoults⁶⁰ dont je parle, ne commence logis ni bâtiment qu'il ne puisse voir achever, voire faire et refaire plus de vingt fois en sa vie, si toutefois il vient en âge d'homme. Que si vous leur demandez pourquoi ils déplacent si souvent leur maisonnée, ils n'ont d'autre réponse que de dire que changeant ainsi d'air, ils s'en portent mieux, et que s'ils faisaient autrement que leurs grands-pères ont fait, ils mourraient soudainement.

Chapitre XVIII (extrait), translation en français moderne.

Texte support n°3

Christophe Colomb écrit à son protecteur Luis de Santangel, trésorier des souverains espagnols, qui l'a aidé dans son projet.

Les gens de cette île et de toutes les autres que j'ai découvertes ou dont j'ai eu connaissance vont tout nus, hommes et femmes, comme leurs mères les enfantent, quoique quelques femmes se couvrent un seul endroit du corps avec une feuille d'herbe ou un fichu de coton qu'à cet effet elles font. Ils n'ont ni fer, ni acier, ni armes, et ils ne sont point faits pour cela : non qu'ils ne soient bien gaillards et de belle stature, mais parce que les roseaux lorsqu'ils sont prodigieusement craintifs. Ils n'ont d'autres armes que les roseaux lorsqu'ils montent en graine, et au bout desquels ils fixent un bâtonnet aigu. Encore n'osent-ils pas en faire usage, car maintes fois il m'est arrivé d'envoyer à terre deux ou trois hommes vers quelque ville pour prendre langue [contact], ces gens sortaient, innombrables mais, dès qu'ils voyaient s'approcher mes hommes, ils fuyaient au point que le père n'attende pas le fils. Et tout cela non qu'on eût fait mal à aucun, au contraire, en tout lieu où je suis allé et où j'ai pu prendre langue, je leur ai donné de tout ce que j'avais, soit du drap, soit beaucoup d'autres choses, sans recevoir quoi que ce soit en échange, mais parce qu'ils sont craintifs sans remède.

Il est vrai que, lorsqu'ils sont rassurés et ont surmonté cette peur, ils sont à un tel point dépourvus d'artifice et si généreux de ce qu'ils possèdent que nul ne le croirait à moins de ne l'avoir vu. Quoi qu'on leur demande de leurs biens, jamais ils ne disent non : bien plutôt invitent-ils la personne et leur témoignent-ils tant d'amour qu'ils lui donneraient leur cœur. Que ce soit une chose de valeur ou une chose de peu de prix, quel que soit l'objet qu'on leur donne en échange et quoi qu'il vaille, ils sont contents. Je défendis qu'on leur donnât des objets aussi misérables que des tessons d'écuelles cassées, des morceaux de verre ou des pointes d'aiguillettes, quoique, lorsqu'ils pouvaient obtenir de telles choses, il leur semblait posséder les plus précieux bijoux du monde. [...]

Fait sur la caravelle, au large des îles Canaries, le 15 février 1493.

Je ferai ce que vous me commanderez.

L'Amiral

Christophe Colomb, la découverte de l'Amérique, extrait d'une lettre à Luis de Santangel

⁶⁰ Toïoupinambaoults : les Tupinambas

Texte support n°4 :

Marie Cardinal, Au pays de mes racines
NECESSITE de partir là-bas. D'y retourner.
Là-bas, y : l'Algérie, Alger.
Pourquoi ?

Il me semble que toutes les réponses que je donnerai maintenant à ce pourquoi seront insuffisantes. Les racines, le souvenir, la mémoire, l'enfance, la jeunesse... bien sûr. Mais quoi encore ?

Je ne sais pas et je ne suis pas certaine de pouvoir jamais donner aucune explication à mon retour. Ce que je vais chercher n'appartient pas, je crois, à l'ordre de la raison.

Ce ne sont pas les maisons que j'ai habitées qui m'attirent, non plus que les lieux où se recomposeront les fantômes qui errent dans mon oubli ajouré. Non, c'est quelque chose qui vient de la terre, du ciel et de la mer que je veux rejoindre, quelque chose qui, pour moi, ne se trouve que dans cet endroit précis du globe terrestre. Je suis, actuellement, incapable d'imaginer ce que c'est.

Peut-être des creux, des tourbillons liquides, des vides, où, au long de mon enfance et de mon adolescence, je m'engloutissais.

Bruissement sec des feuilles d'eucalyptus agitées par le vent du désert. Tintamarre des cigales. La sieste. La chaleur fait bouger le paysage. Rien n'est stable, tout est éternel. Le ciel est blanc. Pourquoi est-ce que je vis ? Qu'est-ce que la vie ?

Vivre ailleurs que là a changé pour moi le sens du mot vivre. Vivre ailleurs est devenu synonyme de besogner ma vie, organiser ma vie, structurer ma vie, prévoir ma vie. Là-bas, vivre c'était vivre, c'était vivre, c'était se livrer aux mouvements coutumiers de l'humanité sans en souffrir, s'en plaindre ou s'en réjouir, mais les acceptant tels qu'ils sont.

Depuis que je vis plus en Algérie, il n'y a pour moi que labeur, vacances, luttés. Il n'y a plus d'instant où, sans restriction, je suis en parfaite harmonie avec le monde.

Le soir vient, il fait moins chaud, on a arrosé, c'est une délivrance. Une chaise devant la porte, sur la terre battue où des fourmis couraillent, le ciel est rose. Je suis la chaise, le seuil, la fourmi. Pas un grain de ce sol que je ne connaisse, dont l'apparence ne soit depuis longtemps dépassée à force d'être proche et familière et n'indique autre chose : l'heure, le temps qu'il a fait, la saison... Pas une ombre, pas un bruit, pas un souffle qui ne me signifie la durée infinie et la pérennité de mon être là, à cette place, où chaque élément est indispensable à chaque élément.

Plus jamais ce repos oublieux.

Désormais une vie conforme aux manuels de psychologie, de physiologie, de sociologie. Heureuse- malheureuse. Agréable- désagréable. Passionnée-ennuyeuse. Violente-douce. Comme une vie d'humaine homologuée. Mais dans un cadre qui n'est plus mon complice, mon complément, mon inspirateur, ma source, mon bassin, même quand il ressemble beaucoup à celui de ma vie algérienne.

Barded a le tarbouch de travers. Avec sa matraque noueuse il cogne contre les troncs des oliviers. Il n'est pas content, il a vu des chèvres au loin. Des chèvres étrangères qui dévalent la colline en compagnie de leur petit gardien au cul nu et qui vont se perdre derrière les vallons de l'horizon.

« La pisse des chèvres tue la vigne pour dix ans »

Dix ans. La vigne. Les chèvres. La pisse. Tuer.

Ces mots avaient un sens particulier. Ils ne pouvaient pas entrer dans le dictionnaire. C'étaient ces dix ans-là, cette vigne-là, cette pisse-là, cette mort-là. Là où je suis née. Rien ne ressemble à ça. Nulle part ailleurs ce ne sera là. Et personne d'autre que Barded ne prononcera cette phrase comme ça. Il n'y a que Barded à être Barded.

Que la pisse des chèvres tue la vigne pour dix ans (c'est-à-dire pour toujours, car il faut arracher cette vigne, en planter une nouvelle qui mettra dix ans à produire autant que celle qu'on vient de supprimer) est un phénomène chimique, végétal, animal, humain, qui m'intéresse, qui peut m'inquiéter, mais qui ne m'attaque pas personnellement. Tandis que là, cette fois-là, et devant Barded... j'ai compris comment nait la guerre.

Barded était un homme parfaitement intègre. Sa vie ressemblait à son corps qui était très clair. La peau claire, les yeux clairs, les cheveux clairs. La djellaba, la gandoura, le tarbouch, blancs. Les pieds et les mains secs et pleins de nouures comme des sarments de vigne.

A qui sont ces chèvres ? A des traine-savates certainement, à des nomades, de bons à rien qui vivent sur le dos des autres comme la vermine vit sur leur propre dos. *Béni Kelb* ! Fils de chien !

La colère de Barded est aussi haute que la montagne, aussi terrible qu'un orage. Je sens des éclairs passer de sa main qu'il tient serrée. Il descend l'allée des oliviers à grandes enjambées. Il fait des moulinets dans l'air avec son gourdin pour signifier qu'il va briser l'échine de ces chèvre-la-faim. La guerre est déclarée, il n'y a pas à dire !

A part sa phrase sur les chèvres, il n'a rien proféré d'autre. Mais mon cœur bat. C'est que l'insulte est grande : la vigne nous fait tous vivre, lui sa famille, moi et la mienne. On ne touche pas à la vigne, c'est sacré.

Le cheval de Barded est blanc, il est attaché par la bride à une branche d'eucalyptus. Barded me hisse sur la selle arabe brodée, creuse. Je m'agrippe au haut pommeau pendant qu'il s'installe derrière moi, les pieds dans les étriers qui ressemblent à des coffres ouvragés, le dos bien droit contre le dossier, et en avant !

Jeunes feuilles bonnes à brouter, vallons de leurs verdure, partout. Belle, belle terre. Mottes rouges. Les bras de Barded, les cuisses de Barded me font une corbeille. Mahomet aussi avait un cheval blanc ailé.

Vingt-quatre ans bientôt que j'ai quitté ma terre. Vingt-quatre ans qu'elle me manque. Vingt-quatre ans que ce manque est un vertige, un vertigineux gouffre par où tout passe : la mort, l'amour, la liberté, la politique, le politique, le corps, la réflexion, la faim, l'histoire, le moi, le tu, le vous, la maison, la rue... tout.

Et dites-moi, belles feuilles fraîches de la vigne, qui vous a donné les éventails que vous agitez dans les matins tièdes d'avant l'été ? Dites-moi, feuilles anciennes, pareilles à celles d'aujourd'hui, quel est votre magique pouvoir ? Qu'est-ce qui fait que, au-delà de l'Histoire infâme, je n'ai pas honte à vous aimer ? Qu'est-ce qui fait que nous ne nous sommes jamais entre-trahies et pourquoi nous sommes pourtant séparées ? Pourquoi ai-je été exilée loin de vous ?

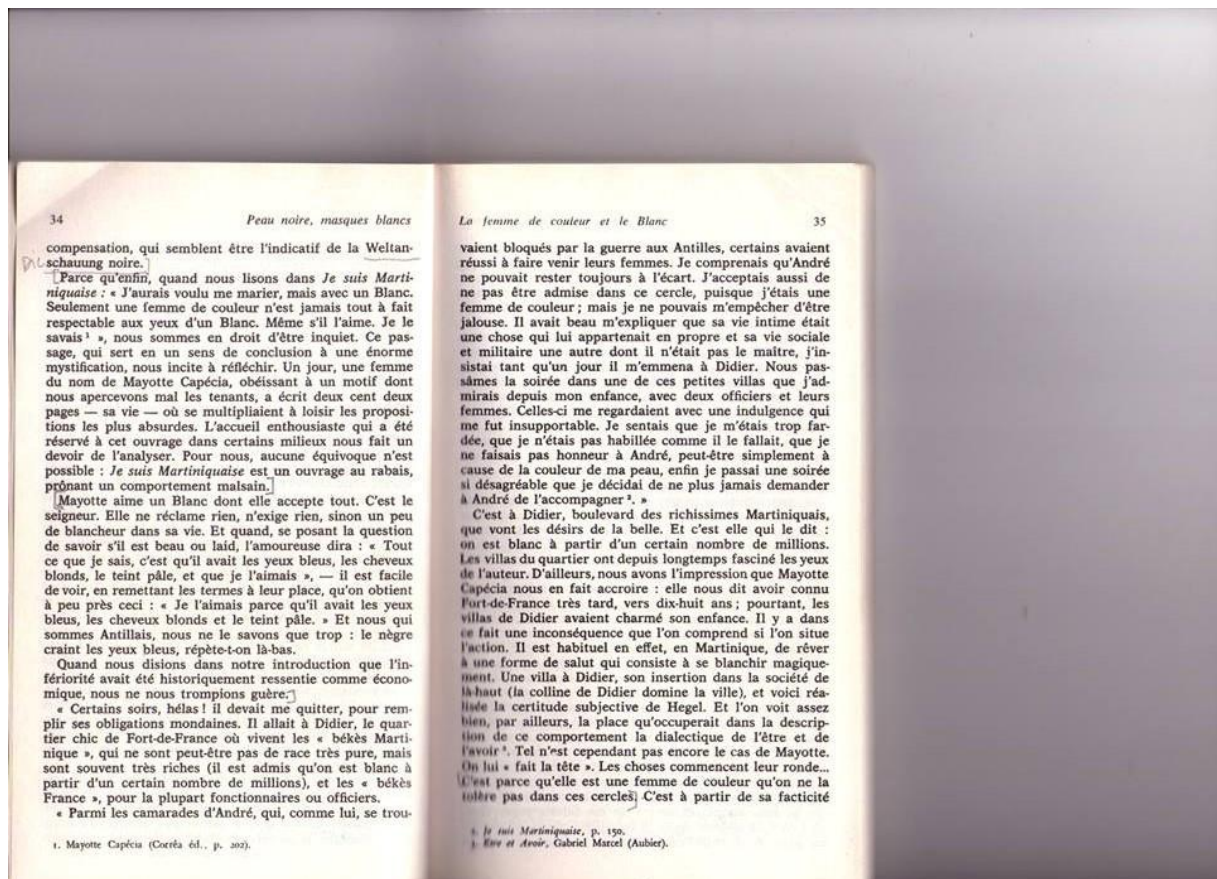
La question est terrible, j'en connais la calamiteuse réponse.

[...]Barded était un employé de ma famille. De cette terre, qu'il défendait jusqu'à frapper cruellement quiconque essayait de la souiller, il ne possédait qu'un tout petit lopin bien loin de l'endroit où les chèvres avaient pissé.

Peut-être que, avant la conquête de l'Algérie par les français, toute cette terre en friche appartenait à sa famille ou peut-être était-elle le domaine des tribus errantes dont les héritiers pouilleux ne savaient même plus où faire pisser leurs chèvres ?

Etant petite je ne me posais pas cette question.

Texte support n°5 :



Questionnaire

Ce questionnaire est destiné aux étudiants de master1 (option : Science des textes littéraires), de l'université de Bejaïa dans le cadre d'un travail de recherche de fin d'études pour l'obtention du diplôme de master2 en langue française (option : Didactique du FLE), traitant de la problématique de l'impact de l'interculturel dans le processus E/A du FLE.

Je vous remercie de m'apporter votre ample contribution, vos réponses sont anonymes et resteront confidentielles.

❖ Identification :

➤ Age :ans.

➤ Sexe : Masculin. Féminin.

➤ Langue maternelle :

- Kabyle.
- Arabe.
- Français.
- Autre (précisez).....

➤ Lieu d'habitation :

- Ville.
- Village.

❖ Questionnaire :

1. Quelle image portez-vous sur la France ?

- Un pays colonisateur. Un pays de justice.
 Un pays civilisé. Autre (précisez).....

2. Que représente pour vous la culture française ?

- Culture d'ouverture sur le monde. Culture noble.
 Culture modeste. Autre (précisez).....

3. Que représente pour vous la langue française ?

- Un moyen de communication. Langue de modernité.
 Langue de colonisation. Langue de prestige.
 Autre (précisez).....

4. Parlez-vous en français en dehors de la classe ?

- Oui. Non.

5. En parlant en français, rencontrez-vous des difficultés à vous exprimer ?

- Oui. Non.
Si, oui, les quelles (précisez).....
.....

6. En quelle langue préférez-vous la lecture des romans ?

- Berbère. Arabe.
 Français. Autre (précisez).....

7. Regardez-vous des programmes de TV en français ?

- Oui. Non.

8. Etes-vous fan de la culture française ?

Oui. Non.

9. Pensez-vous que la culture française est différente de la votre ?

Oui. Non.

10. Si, oui, par quelle moyen vous avez pu constater cette distinction ?

A travers la rencontre d'un français.

Un voyage dans un pays francophone. A travers les médias.

L'apprentissage de la littérature française à l'université.

Autre (précisez).....

11. Quelles sont selon vous les principales différences culturelles entre la France et l'Algérie ?.....

.....

12. Lors de l'analyse d'un texte littéraire, quels autres aspects vous fait-il découvrir en plus du côté linguistique?

.....

.....

13. Que signifie pour vous le concept « interculturalité »?

.....

.....

.....

14. Par quoi l'interculturalité est véhiculée en classe ?

Par l'inculcation de la culture de l'autre.

Par la valorisation de contact des cultures.

Autre (précisez)

.....
.....

15. Quel aspect vous semble t-il le plus favorisé dans votre apprentissage du FLE ?

L'aspect linguistique de la langue.

L'aspect culturel de la langue. Les deux à la fois.

16. Que pensez vous de l'intégration de l'interculturel dans votre apprentissage du FLE ?

L'apprentissage devient plus compliqué.

L'apprentissage devient plus accessible.

17. Si, à l'avenir, vous enseignez le français, pensez-vous que votre formation universitaire est suffisante pour assumer une telle tâche?

Oui. Non.

Pas suffisamment.

Merci pour votre aimable contribution.